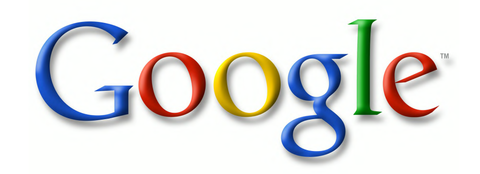
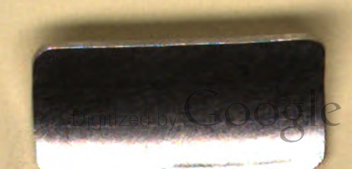




Les dédicaces à la main de m. J. Barbey d'Aurevilly

Jules Barbey d'Aurevilly, Jean de Bonnefon


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA


Digitized by Google

LES DÉDICACES

A LA MAIN

DE

M. J. BARBEY D'AUREVILLY

JUSTIFICATION DU TIRAGE

---

1 exemplaire unique sur Japon ancien, n° 1.

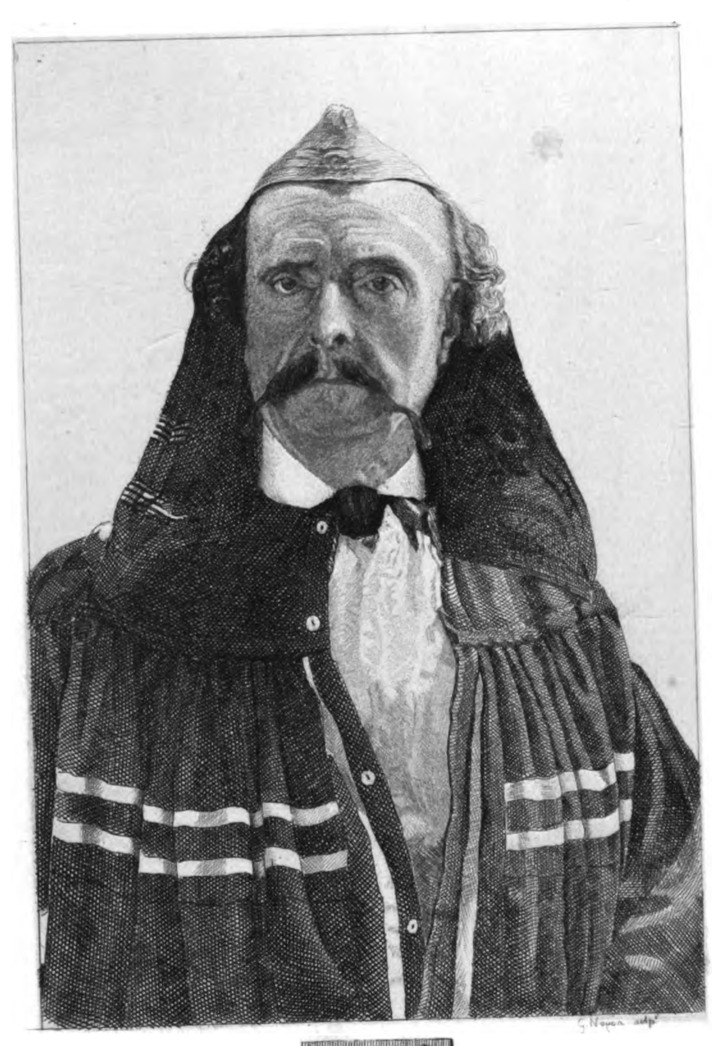
19 exemplaires sur papier du Japon, numérotés de 2 à 20.

480 exemplaires sur papier vélin du Marais, numérotés de 21 à 500.

TOUS NUMÉROTÉS A LA PRESSE

N° 229







LES DÉDICACES

A LA MAIN

DE

M. J. BARBEY D'AUREVILLY

NOTICE

PAR

M. JEAN DE BONNEFON

Avec soixante-deux reproductions en fac-simile

ET UN PORTRAIT DE L'AUTEUR

GRAVÉ A L'EAU-FORTE

PAR

NOYON

D'après une photographie.



PARIS

A. BLAIZOT, ÉDITEUR

22, RUE LE PELETIER, 22

1908

A Mademoiselle Louise Read

En posant près de vous, Mademoiselle, ces pages-ci, je ne vous donne rien. Je vous rends ce que la grâce de votre geste a sauvé.

Ces dédicaces, griffées de la griffe du lion, vous les avez préservées du hasard ennemi des belles écritures. Vous les avez défendues contre l'éparpillement et la vente, — ces morts répétées des livres.

Votre piété littéraire n'a pas seulement voulu conserver les miettes odorantes et précieuses du festin intellectuel que M. Barbey d'Aurevilly offre pour la suite des temps aux amis du verbe noble. Vous avez compris que, gardant pour tous les dédicaces écrites pour les intimes, vous mettiez en vitrine les gemmes d'une gloire damasquinée d'or.

Ces dédicaces sont aujourd'hui prises par mes mains respectueuses dans votre clair coffret. Elles brilleront dans le monde, au moment où le Temps sonnera sur

la tombe de M. Barbey d'Aurevilly les cent vibrations d'un siècle écoulé.

Votre honneur est d'avoir compris que certaines de ces dédicaces sont les arrêts brefs du Juge se jugeant. Elles donnent alors la fière et lapidaire critique de l'œuvre offerte.

Vous savez aussi que les dédicaces affirment trois qualités du Maître séculaire : l'esprit, la distinction, la bonté. L'esprit n'est pas nié. Ceux mêmes qui ont crié sous les traits, reconnaissent aujourd'hui que les flèches étaient d'or. La distinction, cet esprit de la race, respire dans l'œuvre comme dans la vie de M. Barbey d'Aurevilly, — la distinction, marque précieuse qui permet de ne jamais confondre l'homme né qui écrit bien, et l'homme de lettres. On peut écrire des chefs-d'œuvre et ne pas savoir les dédier. Pour la dédicace il faut le ton et M. Barbey d'Aurevilly l'eut fort élevé.

Enfin les dédicaces aux humbles, aux inconnus, aux jeunes, prouvent la bonté de celui qui les faisait. La bonté de M. Barbey d'Aurevilly reste la fleur invisible pour la foule, dans la couronne enfin posée sur le front du penseur, qui eut la seule haine de la sottise laide. Et encore, le mépris suffisait, « le mépris, seule colère du gentilhomme ».

Je vous rends grâce pour m'avoir permis de poser avec vous une pierre au monument d'art que vous con-

servez et que vous restaurez avec le génie de l'admiration fidèle.

Daignez, Mademoiselle, accueillir aussi les assurances d'un respect qui naquit le jour où je vous aperçus pour la première fois dans l'ombre du Maître, et qui grandit chaque jour, à mesure que je vous connais davantage.

JEAN DE BONNEFON.

2 novembre (Jour des Morts).



Monsieur
Jules Barbey d'Aurevilly

« Sa vie fut pacifique. Les élé-
« ments dont il était formé étaient si
« harmonieusement combinés que la
« Nature pouvait se lever hardiment
« et dire : C'est là un homme dont
« chaque pouce vaut un homme. »

SHAKESPEARE (*Jules César*).

La rue Rousselet était alors une de ces rues du Faubourg Saint-Germain où le silence priait. Les maisons sans ornements, sans pâtisseries, ni plâtreries, ni zingueries avaient grand air par la seule proportion des fières portes cochères, des hautes fenêtres. De distance en distance, l'ancienne lucarne d'un grenier à foin paraissait au-dessus des gouttières avec sa poulie maintenant inutile, souvenir du siècle où ces maisons étaient des hôtels, relique du temps où les propriétaires emplissaient les greniers de fourrages, comme ils auraient fait dans un provincial château.

Seul, un côté de la rue était occupé par ces solennelles demeures qui chauffaient au soleil du matin leur vieille nudité. L'autre trottoir longeait un mur haut de deux mètres, derrière lequel s'étendaient les jardins d'un hôpital et d'un couvent.

Au numéro vingt-cinq la porte s'entr'ouvrait sur une cour pavée ; à droite un escalier à rampe de bois montait doucement de paliers en paliers, en prenant beaucoup de place, comme osent seulement faire les escaliers dans les villes mortes.

La chambre de M. d'Aurevilly, qui était tout son appartement, s'ouvrait, au premier étage, sur un couloir clair. De cette chambre je ne dirai rien : elle a été décrite par tous les commissaires-priseurs de la littérature, par tous les experts du reportage. Le jour où j'y suis entré pour la première fois, j'ai regardé ses hôtes ; je n'ai vu ni le papier du mur, ni le tapis du parquet. J'ai eu seulement l'impression que cette pièce avait le calme mystique des grandes cellules. La fenêtre ouverte sur les jardins donnait l'illusion d'un appartement très simple dans un manoir normand. De Paris on n'entendait rien. Seul montait ce bourdonnement des vies invisibles qui remplit le silence des jours à la campagne, au fond des bois. Des traînées de clarté jonchaient le neutre tapis. Un rayon doré allait droit et net au front du maître de ce logis qui était Jules Barbey d'Aurevilly.

Je n'ai pas vu les étrangetés du costume s'il y en avait ; je n'ai pas aperçu les discordances entre le décor et

l'homme qui le remplissait. J'ai vu et j'ai gardé dans les yeux pour toujours la haute physionomie d'un gentilhomme vieilli qui se tenait assis avec un calme imposant.

La vie déjà raréfiée semblait réfugiée dans les hautes cimes des yeux et du front. La moustache, précise et dessinée en arc, ne cachait pas la bouche, qui était exactement semblable à celle que Rigault a donnée à Louis XIV dans un immortel portrait. Le nez très mince était de grande maison, prolongé en quelque sorte par deux longues rides, deux sillons plutôt, qui allaient se perdre derrière les moustaches. Le regard des yeux grands était épuré, comme s'il plongeait déjà dans l'éternité.

L'ensemble avait une modération grave, mais sans apprêt. Ce n'était pas Chateaubriand posant devant sa propre immortalité. C'était un penseur en arrêt devant l'avenir, du haut du passé.

Les accessoires et les incidents s'effaçaient devant la majesté virile du Maître. Les détails se concentraient; les meubles, les habits se dépouillaient de leurs formes périssables. Chez M. Barbey d'Aurevilly, on ne voyait vraiment, même avant d'écouter, que M. Barbey d'Aurevilly, à moins qu'on n'eût une âme de tapissier ou un regard de tailleur.

C'est dans l'œuvre du Maître qu'il faut chercher le goût de cet artiste sans pareil. Je ne veux pas dire qu'il faut le chercher seulement dans les études sur l'art et les artistes. Il faut voir et revoir les décors dans lesquels M. Barbey d'Aurevilly a campé, assis, enseveli les personnages de ses

romans. Le goût d'un écrivain ne doit être jugé ni d'après les meubles de son appartement ni d'après les habits de son corps. Le goût éclate bon ou mauvais dans les descriptions. La réalisation peut être modifiée par cent raisons, y compris la pécuniaire : Gustave Moreau ne vécut-il pas sa vie de rêve dans une chambre en acajou, reps et velours selon les formules de 1848? Mais il vécut parmi ces choses laides pour un motif sublime. Elles étaient les reliquiæ d'une mère adorée. Il ne voyait plus les objets. Il voyait l'être aimé qui les avait touchés, qui les avait illuminés pour toujours aux yeux d'un fils épris. Les vêtements de M. Barbey d'Aurevilly étaient à la mode de sa jeunesse et lui rappelaient les heures déjà sonnées. La chambre de la rue Rousselet était le tournebride, d'où son imagination apercevait la fière maison natale du pays normand.

Son goût d'art est ailleurs. Il est dans la description de l'appartement où des vieillards content à des vieillards l'histoire du chevalier des Touches :

« C'était un vieil appartement comme on n'en voit guère plus, même en province, et d'ailleurs tout à fait en harmonie avec le groupe qui, pour le moment, s'y trouvait. Le nid était digne des oiseaux. Ces lambris en grisailles, encadrés et relevés par des baguettes d'or noircies et, par place, écaillées, n'avaient pour tout ornement de leur fond monotone que des portraits de famille sur lesquels la brume du temps avait passé. Dans l'un de leurs panneaux on voyait deux femmes en costume Louis XV, dont l'une

blonde et pincée, tenait à la main une tulipe comme Rachel, la dame de carreau, et dont l'autre, brune, indolente, tigrée de mouches sur son rouge de brune, avait une étoile au-dessus de la tête, ce qui, avec le faire *voluptueux du portrait, indiquait suffisamment la main de Nattier, qui peignit aussi avec une étoile au-dessus de la tête Mme de Châteauroux et ses sœurs. L'étoile signifiait le règne du moment de la favorite. C'était l'étoile du berger royale. Le bien-aimé Louis XV l'avait fait lever sur tant de têtes, qu'il avait pu très bien la faire luire sur une Touffedelys. Dans le panneau opposé, un portrait plus ancien, plus noir, d'une touche énergique, mais inconnue, représentait l'amiral de Tourville, beau comme une femme déguisée, dans son magnifique et bizarre costume d'amiral du temps de Louis XIV. Des encoignures de laque de Chine garnissaient les quatre angles du salon et supportaient quatre bustes d'argile, recouverts d'un crêpe noir, soit pour les préserver de la poussière, soit en signe de deuil, car ces bustes étaient ceux de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Mme Élisabeth et du Dauphin. Des fauteuils, en vieille tapisserie de Beauvais, traduisant les fables de La Fontaine, en double ovale, sur un fond blanc, égayaient de la variété de leurs couleurs et de leurs personnages cet appartement presque sombre avec ses rideaux fanés de lampas et sa rosace, veuve de son lustre. Aux deux côtés d'une cheminée en marbre de Coutances, cannelée et surmontée d'un bouquet en relief, ces deux demoiselles de Touffedelys,*

droites sous leurs écrans de gaze peinte, auraient pu très bien passer pour des ornements. »

« *La pendule était un Bacchus d'or moulu, vêtu de sa peau de tigre, qui, debout, tenait sur son genou divin, ni plus ni moins qu'un simple tonnelier de la terre, un tonneau, dont le fond était le cadran où l'on voyait les heures, et dont le balancier figurait une grappe de raisin, picorée d'abeilles. Sur le soc enguirlandé de pampres et de lierres, à trois pas du dieu aux courts cheveux bouclés, il y avait un thyrse renversé, une amphore et une coupe...* »

Cette page est de 1863 ; elle est contemporaine du plus mauvais goût qui présida aux installations pelucheuses et capitonnées du second Empire.

M. Barbey d'Aurevilly y révèle la connaissance et le goût du meilleur XVIIIe *siècle. Le critique n'y peut relever ni une faute ni une erreur de détail. Parmi les brocanteurs pédants qui se croient dramaturges parce qu'ils « reconstituent » des salons de style, quel est celui dont le goût serait assez pur pour présenter ce salon auquel rien ne manque, pas même les encoignures de laques tant aimées de nos grand'mères.*

On a tout cité de cette résurrection mobilière opérée par le génie du romancier pour prouver que le même homme, prenant la peine d'être riche, aurait su créer un décor sans pareil et n'aurait pas, comme d'autres, fait au hasard des achats une affreuse salade de meubles opposés dans le temps et la couleur.

L'intérêt que les petits journaux, et même les grands portaient à son costume irritait M. Barbey d'Aurevilly. Il écrivait en 1882 à Mademoiselle Read :

« Banville m'a vengé, sans me nommer, avec beaucoup de goût et de délicatesse des polissons qui parlent de ma culotte, en haine jalouse de ma littérature. Et s'ils en parlaient spirituellement ! Mais ils n'ont pas plus d'esprit que des garçons tailleurs qui ne sauraient pas même leur métier. »

Plus tard, dans la perspective proche du tombeau, en 1887, M. Barbey d'Aurevilly écrivait encore à l'amie sans pareille :

« Je me soucie peu de la gloire des biographies. La mienne est dans l'obscurité de ma vie. Qu'on devine l'homme à travers les œuvres, si on peut. J'ai toujours vécu dans le centre des calomnies et des inexactitudes biographiques de toute sorte, et j'y reste avec le bonheur d'être très déguisé au bal masqué. C'est le bonheur du masque, qu'on n'ôte à souper qu'avec les gens qu'on aime. »

Celle à qui allaient de Normandie ces intimités de pensée était à Paris la secrétaire d'art et aussi l'introductrice des visiteurs. C'était une jeune fille dont les yeux semblaient recevoir leur couleur du grand pan de ciel sur lequel ouvrait la haute fenêtre. Ses cheveux étaient blonds, et auréolaient d'or pâle, une tête fine.

Mademoiselle Read, secrétaire de M. Barbey d'Aurevilly, avait déjà cette douceur qu'elle dépose quand une sottise ou une injustice, commises contre la mémoire

du Maître, la transforment en une épée vivante et flamboyante, vengeresse de la gloire à laquelle elle élève livre à livre un monument impérissable.

Les mots d'introduction prononcés par Mademoiselle Read, perdaient leur sens prosaïque, s'absorbaient dans la mélodie vocale qui était le parler de cette jeune fille. Sa voix donnait l'impression du miel qui coule lentement, avec le parfum des sucs puisés dans les fleurs odorantes.

Cette douceur n'était pas inutile pour rassurer le visiteur qui arrivait en présence d'un Maître dont les échos disaient ou inventaient les mots cruels et mortels. Les échos d'ailleurs mentaient comme de simples hommes ; car M. Barbey d'Aurevilly ne fut ni un pontife de lettres ni un professeur d'insolence. Il resta un gentilhomme de sang et d'esprit, causant dans sa gentilhommière avec une aisance souveraine. Certes, l'âme hautaine, incorruptible, indomptable, allait en pointe. La pourpre de la pensée traînait la variété de son éclat à chaque tournant de phrase. Les diamants de l'esprit brillaient partout dans le grave et dans le plaisant, mais M. Barbey d'Aurevilly avait la peur charmante et sublime de faire de la peine et il avait assez d'éclat pour briller encore dans la bienveillance. S'il a dit — et il a dit — d'une femme laide et vicieuse : « Ne nommez pas cette femme; elle déshonore l'impudeur; », il a dit aussi aux femmes des paroles d'une galanterie sans âge ni date. La marquise de Gallifet, chez madame de Poilly s'était assise sur le chapeau du Maître. Elle s'excusait :

— Plaignez-le, Madame ; car il n'a pas connu son bonheur, répondit M. Barbey d'Aurevilly.

Dès qu'il parlait, il se montrait ce qu'il était vraiment, un de ces premiers dans la famille humaine, qui paraissent de temps à autre, formant une fière lignée d'intelligences et de caractères à travers les lignées de la race. La conversation comme les livres de celui-ci révèlent un de ces hommes qui dominent leur génération de toute la tête, un chef présentant d'une main royale la coupe d'idées, où viennent s'abreuver les jeunes. Avec cela, M. Barbey d'Aurevilly restait personnel et local, dédaigneux des collectivités, amoureux des fortes terres normandes au-dessus desquelles il a fait planer les larges ailes de sa poésie. La conversation de M. Barbey d'Aurevilly était semblable à son écriture. Cette identité explique le naturel que garde son verbe dans les poussées les plus hautes, dans les sublimes expressions de l'idée, dans les splendeurs de la description. La critique, qu'elle fût écrite ou causée, passait à vol d'aigle sur le troupeau des hommes. En histoire, M. Barbey d'Aurevilly savait tout exactement, mais de très haut, comme si une divination transcendante lui eût tenu lieu de science et d'étude. Le travail était pour lui ; le plaisir seul restait au lecteur ou à l'auditeur.

Avec Joseph de Maistre, Bonald, Blanc de Saint-Bonnet, Lamennais, Chateaubriand, M. Barbey d'Aurevilly a sa place dans le cortège de ceux qu'il a classés sous le titre des prophètes du passé, *derniers croyants catholiques, hommes assez forts pour soulever les dalles de*

l'histoire et montrer l'avenir au fond de la tombe où gisent les événements.

Après eux il n'y a plus d'écrivains catholiques ; il y a des sacristains en tenue de plume.

L'invariable fidélité de la foi chrétienne domina toujours le dégoût que M. Barbey d'Aurevilly avait naturellement pour les prêtres grossiers, pour les défenseurs maladroits de l'autel, pour les confesseurs inélégants de la foi. Il refusa un jour d'entrer en collaboration avec M. Louis Veuillot, parce que le génie de Veuillot était enduit de vulgarité. La très grande dame qui voulait unir ces deux intelligences, mises par Dieu au service de la cause perdue, se heurta au plus aimable des refus :

— Veuillot, dit enfin la dame à bout d'arguments, est pourtant comme vous le soutien de cette Église romaine.

— Dites le souteneur, gronda M. Barbey d'Aurevilly.

L'insistance de l'amie commune fut brisée à jamais.

Catholique, M. Barbey d'Aurevilly l'était jusqu'aux moelles. Il n'était pas le catholique calme dans la foi, vulgaire dans la dévotion qui se coule dans des manteaux en coupe de soutanes. Sa religion avait la violence chère aux évêques du Moyen Age qui mettaient la cuirasse sur le rochet précieux, tiraient l'épée et saignaient eux-mêmes le mécréant pour en épargner la faute aux simples laïques. On a prêté à M. Barbey d'Aurevilly ce mot :

Je crois à Dieu pour avoir le droit de croire au Diable.

Le mot est inventé comme tant d'autres ; mais M. Barbey

d'Aurevilly aurait trouvé le ciel sans agrément, si le ciel n'avait pas eu le contrepoids de l'enfer.

Écrivain et causeur, M. Barbey d'Aurevilly a des procédés identiques : avec des matériaux précieux, avec des mots inusités, il construit des chefs-d'œuvre d'ordre et de correction. Les métaphores gigantesques mises en place par lui prennent les formes de l'art classique. Les images, où se rencontrent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, ont l'unité du prisme. Dans sa conversation comme dans ses livres, l'auteur de la Vieille Maîtresse *donne l'impression de brièveté.*

De fait, il parlait peu : il défendait une idée et s'arrêtait.

Dans le monde, où il faisait éclat de diamant noir, il laissait tomber des mots qui brillaient et coupaient.

Il n'avait de férocité que pour les gloires injustifiées, éclatantes, encombrantes.

Sa main et son esprit se tendaient, au contraire, vers les faibles et les débutants.

Rarement il était insolent, mais son insolence allait à la perfection du genre.

Il en donna un magnifique exemple en l'honneur de ce rien du tout philosophique qui s'appelait Caro et qui portait toute une Sorbonne dans les salons, comme il transformait la Sorbonne en salon pour dames seules.

M. Barbey d'Aurevilly rencontrait M. Caro chez Mme de X... La superbe du philosophe subissait là de tels assauts qu'un beau jour le professeur refusa de continuer

le rôle de victime sous les mots de l'écrivain. Il ne vint plus.

Mme de X... — la beauté et la bonté assemblées dans une gaine de velours — regrettait son exilé. Elle supplia M. Barbey d'Aurevilly et obtint la promesse que le penseur n'attaquerait plus le professeur :

— Je promets, répondit M. Barbey d'Aurevilly, et je sacrifie mon plaisir sur votre autel, Madame, à condition que le jour de la réconciliation j'arrive premier dans votre salon.

— Pourquoi, demanda la dame, pourquoi cette exigence étrange ?

— Simplement parce que notre Caro dira une sottise en entrant et que l'écouter sera ma dernière vengeance.

Le jour solennel arrive. M. Barbey d'Aurevilly est debout au fond du salon. Le ban et l'arrière-ban des amies sont convoqués. M. Caro arrive le dernier, le visage blanc et rose, les favoris parfumés, le corps roulé dans cet habit trop neuf qui lui donnait un faux air de mannequin-modèle, pour maître d'hôtel en extra. Le philosophe glisse lentement sur le parquet, tend les deux mains à M. Barbey d'Aurevilly et murmure :

— Bonjour, tigre !

— Monsieur, réplique M. Barbey d'Aurevilly, pourquoi m'appelez-vous tigre ? Je ne vous ai jamais appelé mouton.

La méchanceté des auditeurs a conservé les mots cruels de M. Barbey d'Aurevilly qui en avait aussi d'excellents dans la douceur et la bonté.

*Aux derniers jours de sa vie, l'auteur de l'*Ensorcelée *rencontra pour la première fois cette femme, demi-dieu de l'esprit, qui est la princesse de Metternich. Cette personne, ce nom, rendirent au vieillard l'éclat de la jeunesse.*

A la fin du dîner, la princesse Pauline, charmée, séduite, trouva ce mot en forme de conclusion :

— Maître, dit-elle, vous avez fait deux « Ensorcelées », *votre livre et moi.*

M. Barbey d'Aurevilly portait au fond de l'âme le culte de la femme, de celle dont l'effort tend à charmer. Il a écrit sur sa mère des lignes d'une tendresse discrète et tremblante, les plus belles qui, par les mains, soient sorties du fond de cet âme :

« Ah ! ma mère, elle s'anime pour moi encore et cela me touche jusqu'aux larmes, mais, mon ami, ce n'est plus même un débris d'elle-même. Ce n'est plus même son cadavre, oublié sur le bord de sa tombe, car son cadavre oublié, le cadavre de ce qu'elle fut, serait une chose imposante et belle ! et beauté, intelligence, sentiment, feu de la vie, tout est fini, tout a disparu ! Je l'avais laissée magnifique de sa double supériorité physique et morale, je n'ai plus retrouvé qu'une paralytique (elle l'est, vous savez que je suis médecin), avec le regard vide et béant, la difficulté de parler, l'horrible stupeur des paralytiques ! Oh ! cela a été bien affreux pour moi ; l'abbé m'avait prévenu, mais la surprise et le déchirement n'ont pu m'être évités. L'imagination, d'ordinaire d'un élan qui dépasse les choses, a été battue et trompée par la réalité.

Le cœur n'est pas mort cependant dans ce pauvre et cher débris humain, si saint pour moi. Elle m'a reconnu. Je l'ai galvanisée et j'allume encore de temps en temps une pointe de diamant dans ces grandes prunelles ternies où il en brillait des mines tout entières, embrasées des mille feux de l'esprit et du sentiment. Mon ami, j'ai pleuré sur son sein plus amèrement que sur son tombeau. Ils ont cru (car mon père se fait illusion) que c'était de joie. Tant mieux ! mais moi, je sentais mon cœur !

« *Je ne croyaispas tant aimer ma mère. Je l'admirais, mais la vie avait tant joué sur moi ! Il y avait tant d'années de tombées, muettes, entre nos deux cœurs, que je ne me croyais plus si fils ! Rien ne meurt donc en votre ami, mon cher Trébutien, les impressions que je ressens près de cette ruine qui fut une chose si superbement organisée m'apprennent des sentiments que je ne me soupçonnais plus. Ma pauvre mère ! ma pauvre mère*[1] *!* »

*Le même homme a donné des pages sublimes sur Eugénie de Guérin, d'autres adorables, sur son rêve de jeunesse, son premier rêve amoureux. Il a paré l'*ange blanc *des voiles lamés d'or sous lesquels nous la cherchons pour toujours. Il a écrit à Mademoiselle Read des lettres où le respect et l'amitié forment un enlacement de délicatesse.*

Les jeunes filles passent, divines et fortes de faiblesse dans l'œuvre du maître. Elles semblent toutes sortir d'un même rêve de héros. M. Barbey d'Aurevilly les crée avec

[1] **Lettre inédite à M. Trébutien.**

des corps minces et lumineux, pour des amours qui les rendent semblables à des fleurs capables de passions, pour des pudeurs assorties aux couleurs de l'aube. Les larmes de Calixte ne sont-elles pas des gouttes de rosées tombant de la fleur d'un lis? Les jeunes filles créées par M. Barbey d'Aurevilly doivent être cassées par la vie, flétries au premier choc, proies de la mort.

Cette passion pure pour la faiblesse des femmes-enfants, donna au critique le courage d'être sincère en face de l'escadron des bas-bleus. On sait de quelle façon il les flagella en masse, de quelle voix vengeresse il les évoqua par multitudes :

— Vous vous donnez beaucoup d'ennemies, lui dit-on.

— Quand elles seront mille, répondit l'écrivain, je me mettrai à la tête du régiment, les conduirai à la mort, et, comme elles seront derrière moi, j'aurai la joie de ne pas les voir.

Mme Craven, honnête femme de mauvaises lettres, cachée sous des caparaçons de dévotion, Mme Craven voulut un jour se venger d'avoir été louée pour un seul de ses livres, critiquée pour les autres. Elle entreprit de longues démarches à seule fin d'obtenir la mise à l'Index du roman chrétien qui est le Prêtre marié.

M. Barbey d'Aurevilly connaissait les pas et contrepas de ce bas-bleu tout jauni d'encens :

— On ne me condamnera pas sans m'entendre, dit-il simplement, et, si l'on m'envoie un abbé, je lui donnerai une leçon de religion.

Certes, l'ironie bondissait à travers la conversation et les écrits de M. Barbey d'Aurevilly. Les mots venaient d'abord lentement, sortis des profondeurs d'une poitrine de chevalier croisé. Puis les paroles se hâtaient et se précipitaient. L'ironie bondissait à travers les idées. La poussière du passé se mettait à vivre. L'horizon historique s'illuminait d'éclairs. Critique, M. Barbey d'Aurevilly donnait ainsi de l'intérêt à des œuvres faites pour tomber dans l'oubli. Il prenait le titre d'un livre, exposait ce que le livre n'était pas mais aurait pu être, et faisait une belle maquette de l'argile mal pétri, qu'il avait devant lui. Parlait-il d'une pièce de théâtre, il passait par-dessus l'œuvre et indiquait tout ce qu'un auteur de talent aurait pu tirer du sujet. Il magnifiait ainsi, en démolissant.

Ce critique avait d'ailleurs l'imagination créatrice. Il était romancier et poète, ne séparant pas les facultés que la nature lui avait départies à un égal degré.

Venu trop tard pour être chouan, M. Barbey d'Aurevilly peint les chouans avec la poésie d'un mortel regret. Il ressuscite son abbé de la Croix-Jugan, son chevalier des Touches, son comte de Percy, avec le dépit de n'avoir pas été leur compagnon. Il est avec amour le dernier peintre d'une race disparue maintenant, de cette noblesse provinciale qui s'était gardée sans alliage par la pauvreté, jusqu'à la Révolution, et qui est venue par les premiers trains s'abîmer à Paris dans les mésalliances, les affaires et le reste.

Les demoiselles de Touffedelys ont des « quartiers » jusqu'au fond du cœur. Vingt siècles d'obscurité noble pèsent sur leurs fronts étroits.

Peintre et chantre des dernières ruines de l'aristocratie normande, M. Barbey d'Aurevilly n'a pas créé mais fixé par les procédés de l'art ces êtres exceptionnels et chenus dont les cerveaux contenaient les derniers autels de la monarchie et ne pouvaient recevoir d'autres ornements.

A ressusciter ces morts, M. Barbey d'Aurevilly dépense l'éblouissante élégance des mots, les prodigalités de l'esprit. Il n'aime pas seulement les têtes normandes. De sa Normandie il aime tout. Les brises de la mer soufflent sur ses paysages ; les brouillards des opulentes prairies se traînent en écharpes d'argent liquide; la lune pâle des longues nuits éclaire l'étang du Quesnay et les toits bleus de Tourlaville. C'est la pluie normande qui tombe sur les fougues polonaises de Néel de Néhou. C'est la vague grise de Normandie qui baigne les pieds sans pareils de Vellini. Il est normand de haut en bas, le Rollon Langrune, accoudé au balcon de Tortoni.

La voix de M. Barbey d'Aurevilly s'accorde avec son pays comme une musique montant en cadence des herbages vers le ciel, « coupole qui paraît vers le soir taillée dans une seule perle grise ». Le style suit l'imagination, fulgurante et ordonnée, en forme d'éclair qui aurait de la méthode. C'est la langue de Montaigne, de Saint-Simon, de Chateaubriand. Langue extraordinaire où la folie de l'image aboutit à la pondération des idées.

Les passions véhémentes ouvrent des cataractes de mots. Les sensations d'art s'expriment en paroles qui ont le relief du marbre, les couleurs de la palette.

Parfois les phrases se tordent et se débattent, mais avec la souplesse du Laocoon antique dans les anneaux du serpent. C'est la magnificence dans la passion de l'élégance et dans la haine de la trivialité. L'encombrement des détails monte à l'harmonie de l'ensemble.

Quel était l'homme, derrière cet écrivain? Un beau gentilhomme de nom anobli, de sang plus noble.

Dans un pays monarchique, les sources d'une famille obscure se perdent souvent dans le brillant nuage de la royauté. M. de Hérédia parlait un jour au duc d'Aumale de Barbey d'Aurevilly. L'héritier des Condé interrompit le poète des Trophées *et dit :*

— Ce que vous narrez m'intéresse beaucoup; M. Barbey d'Aurevilly tient de près à la maison de Bourbon.

Au surplus, la grande image de l'écrivain n'a pas besoin de lambrequins. Il suffit de noter que les Barbey venus en Normandie du centre de la France furent régulièrement anoblis par lettres royales et que le héraut d'armes mit dans leur écu deux barbeaux accolés, à têtes de dauphins.

Le bisaïeul maternel de l'écrivain, M. Ango, était en charge à la cour de Louis XV. Sa femme lui donna un fils qui ressemblait au roi bien-aimé, ressemblance fréquente à la Cour de Versailles et dans les environs de la noblesse.

A dix-neuf ans, le jeune homme devint grand bailli

à robe rouge; il épousa Mlle Belloy et en eut trois enfants parmi lesquels la mère de l'écrivain.

M. Barbey d'Aurevilly se tenait au-dessus des vanités héraldiques et gardait à la mémoire des siens le culte silencieux qui, seul, demeure dans les familles nobles vraiment. A Trébutien, tabernacle d'amitié, il donna une fois l'image de son grand-père; avec quelle magnificence de dessin et de couleur!

La lettre est du 26 février 1855:

« Mon grand-père Ango, écrit M. Barbey d'Aurevilly était avant la Révolution, lieutenant général de justice et bailly de longue robe condamnant à mort et ne relevant, comme juge que de la Table de marbre *de Rouen. Il avait été tenu sur les fonts du baptême, à Versailles, par le comte de Maurepas et* Mme *de Châteauroux, et son parrain avait été le roi Louis XV. Il avait charge à la cour; il était linger de la reine. Il fut envoyé aux états généraux, et le roi Louis XVI qui l'aimait lui donna, comme souvenir, le jour de l'ouverture des États, la poignée du cierge qu'il avait tenu à la main pendant la messe du Saint-Esprit. Cette poignée de velours violet, semée de fleurs de lys d'or, est encore entre les mains de ma mère, qui la garde et la regarde comme une relique. Mon grand-père fut de ceux qui ne reconnurent pas la constitution insolente du jeu de Paume et qui s'en retournèrent fièrement chez eux avec l'idée terrible et nette que la Monarchie française avait fait assez de fautes pour périr. On dit (je ne l'ai pas connu) que c'était un homme d'un génie pro-*

fond, mais d'une intolérable fierté. Et il en a bien l'air : son portrait est dans la salle à manger de mon père et je vous réponds qu'il a, des deux côtés des lèvres et dans l'arcure de ses sourcils, le plus implacable mépris qu'il soit jamais tombé sur cette plate misère qu'on appelle la vie.

« *Il n'a rien laissé qui prouve son génie, mais les ratures* silencieuses *qu'il avait faites à son exemplaire de l'*Esprit des lois *de Montesquieu montrent bien que son mépris était une grande intelligence. Jamais arrêt de lui (et il jugeait* seul *et* souverainement) *n'a été cassé par le Parlement de notre province. C'était d'ailleurs un homme qui se communiquait peu. Tout en réflexion, tout en pensées, l'oiseau non pas hagard des quatre tourelles de Mirabeau, mais un milan tranquille et enchaperonné toute sa vie, dans la plus sourcilleuse attitude. On tremblait devant lui et il n'élevait même pas la voix. Il dédaignait les livres et les plumes, et il a passé dix ans de sa vie (après la mort du roi) à se promener de long en long, dans ses appartements en enfilade, les mains derrière le dos et sans dire un* seul *mot, pendant que sa femme, une sainte qui l'adorait comme Dieu, tricotait ou brodait dans une embrasure de fenêtre et ne se serait même pas permis de respirer un peu haut.* »

Ce tableau de la vie d'une famille provinciale et noble risque d'être incompris au temps où gens et choses passent trop vite pour s'arrêter au respect. Mais il est beau à la manière d'une peinture signée Saint-Simon, un Saint-Simon en veine de respect et de vénération.

M. Barbey d'Aurevilly naquit à Saint-Sauveur-le-Vicomte, dans un hôtel du XVIIIe siècle, humilié dans sa grâce froide par les hautes masses du vieux château, de l'abbaye bénédictine, de l'église. Il fit ses premiers pas sur la colline que couronne la chapelle de Délivrande, là où fut tiré le dernier coup d'arquebuse qui termina la guerre de Cent ans.

Parmi les ruines de pierres que grandissent les souvenirs féodaux, il était bien placé le berceau du dernier poète de l'aristocratie provinciale — ruine de la chair et des lis qui furent la France. A la fin de sa vie, M. Barbey d'Aurevilly ne possédait plus ni biens, ni parents, dans cette petite ville où les siens avaient été les premiers. Il avait gardé le douloureux orgueil de ce paysage. Pendant ses longs séjours à Valognes, il venait passer deux jours à Saint-Sauveur. Il louait une chambre meublée chez un menuisier. Et il se tenait droit à la fenêtre de cette chambre, contemplant les fenêtres d'en face, qui étaient celle de sa maison, passée en d'autres mains[1].

La mélancolie d'aucun poème douloureux n'égale le récit de la dernière promenade que fit dans le jardin de sa maison, le poète du chevalier des Touches, l'évocateur de Monsieur de Menilgrand :

« Dans l'impossibilité de travailler, écrit M. Barbey d'Aurevilly[2], je suis allé me promener dans le jardin,

[1] Dans celles de son parent, le père de Léopold Delisle, et plus tard de Léopold Delisle lui-même.

[2] Deuxième *memorandum.*

aux places que ma mère aimait, le long de l'espalier des pêches et dans l'allée à droite du parterre. Mais plus de parterre, plus de fleurs! de l'herbe dans les allées, la grande corbeille en morceaux, les murs mousseux, la négligence, l'abandon, la mort! — Le jardin était ce que ma mère aimait le plus, et par amour pour elle, par piété de souvenir, mon père aurait dû le faire cultiver. — Je ne puis dire l'effet de cet abandon, de cette prise de possession par l'herbe de ces belles allées que j'avais vues si bien tenues, de ces pilastres brisés, de ces rosiers qui pendaient, la tête sans appui jusque sur le sol. — Si mon père vit dix ans encore, le jardin que ma mère aimait, et où j'ai commandé l'armée de mes trois frères à cheval sur un bâton, et plus fier et plus heureux que Roger sur l'Hippogriffe, sera dans un état plus affreux que le jardin de la Grande-Bretêche... J'y ai pourtant cueilli cette dernière rose, qui embaumait les ronces sans feuilles sur lesquelles je l'ai rompue... »

A Valognes, M. Barbey d'Aurevilly aimait les souvenirs de son premier printemps. Il vivait là parmi les spectres de sa jeunesse, parmi des tombeaux et ne rencontrait plus que des ombres.

Il avait au milieu de la ville un grand appartement dans une demeure grise et silencieuse où il avait réuni les meubles de sa famille. La cheminée portait le buste d'une belle grand'tante qui a inspiré le poème triste du « Buste jaune ». Deux lampadaires de cuivre, éclairaient

mal de leur flamme fumeuse les lambris peints et les glaces verdies de ce logis.

M. Barbey d'Aurevilly a tout dit de ses derniers séjours à Valognes quand il a écrit cette page de deuil :

« La ville que j'habite en ces contrées de l'Ouest, — veuve de tout ce qui la fit si brillante dans ma prime jeunesse, — mais vide et triste maintenant comme un sarcophage abandonné, je l'ai, depuis longtemps, appelée « la ville de mes spectres » pour justifier un amour incompréhensible au regard de mes amis qui me reprochent de l'habiter et qui s'en étonnent... C'est eux, en effet, les spectres de mon passé évanoui qui m'attachent si étrangement à elle. Sans ses revenants, je n'y reviendrais pas !...

« Que de fois de rares passants m'ont rencontré faisant ma mélancolique randonnée dans les rues mortes de cette ville morte qui a la beauté blême des sépulcres, et m'ont cru seul quand je ne l'étais pas !... »

En Normandie, comme à Paris, l'existence de M. Jules Barbey d'Aurevilly fut muette et sombre avec des douleurs et des deuils, étoilant de leur noir éclat un ciel gris.

Bon à l'infini, il fut triste dans ses premières tendresses. Celle qu'il aimait d'un amour féodal et pieux fut libre trop tard, — trop tard ! devise de ce papier sur lequel il écrivit de si belles lettres. Une autre affection eut des avances et des reculs, des combinaisons et des retraites qui blessèrent le plus fort des hommes tendres. Mais ces détails n'appartiennent pas à l'histoire. M. Barbey d'Au-

revilly fixa le masque froid sur sa figure en larmes. Sa douleur solitaire fut scellée du triple sceau. Il voulut qu'on ne connût pas les instruments de sa souffrance.

Dans ses romans il regarde la femme d'un regard perçant et tranquille. Ses vers, même quand ils descendent du lyrisme héroïque, semblent adressés à un être mystérieux.

Discrètement mais fermement, M. Barbey d'Aurevilly sauva du désastre de son cœur la religion de l'amitié, sans mièvrerie, sans faiblesse. Là encore, il connut la mélancolie des abandons. Beaucoup d'hommes vinrent puiser à cette source d'intelligence et de bonté sans garder la reconnaissance des longs abreuvements.

Parfois, l'esprit était servi par M. Barbey d'Aurevilly dans une glace académique. Cependant il n'aimait ni les sociétés littéraires ni les académies. A un journal qui annonçait sa candidature à l'Académie française, le Maître répondit :

« *L'*Intransigeant *s'est trompé ; je ne pose point ma candidature à l'Académie et je ne la poserai jamais.*

« *Les groupes littéraires ne me tentent pas et je n'ai jamais ambitionné d'en faire partie. Ce n'est là ni de l'orgueil, ni de la modestie. Je ne suis ni* au-dessus *ni* au-dessous. *Je suis* à côté.

La modestie de l'homme s'efface ainsi devant la fierté de l'écrivain. Le lecteur se cabrera peut-être devant ce mot de modestie appliqué à M. Barbey d'Aurevilly. En tout cas l'envers de l'orgueil était en cet homme d'un

métal très fin et très pur. Il raconte les funérailles de son frère l'abbé Léon :

« Il y avait, dit-il, en ma compagnie des amis invisibles autour de cette fosse ouverte où je l'ai déposé ; je les sentais dans l'air... autour de moi, cortège que je voyais seul et qui me semblait plus doux que l'autre, car je n'avais, excepté les pauvres qui l'ont aimé, les Pères de sa Compagnie et M. Botin-Desylles, le cousin qui a épousé en secondes noces Mme d'Aurevilly, née de Crux, ma tante, — je n'avais que des indifférents.

... Je l'ai enterré dans le cimetière des pauvres, comme s'il avait été Franciscain... — et il était digne de l'être, — et il s'est trouvé que ce cimetière est sublime ! On y peut enterrer également des héros, des saints, des pauvres et des poètes. Il y est, entre une croix et le mur du château fort de Saint-Sauveur, bâti par Néel de Néhou, et qui a vu Du Guesclin. Sa tombe est au fond d'un fossé de guerre, dans lequel on plante des pommiers qui seront en fleurs au printemps prochain, comme lui, il est en fleur immortelle dans le jardin céleste de là-haut. »

Si c'est là de l'orgueil, c'est de l'orgueil à la mode du ciel !

Au surplus, ce n'est pas dans le clair-obscur de sa vie discrète de gentilhomme pauvre qu'il faut chercher M. Barbey d'Aurevilly.

Il est tout entier dans son œuvre. Il vécut, se baissant de sa hauteur pour regarder les autres hommes, non par dédain, mais naturellement parce qu'il était plus grand

*qu'eux. Cette impression de grandeur, M. Barbey d'Aurevilly la donnait, même physiquement. Camille Lemonnier, ce Belge que la littérature française revendique, Camille Lemonnier aime à raconter la première visite qu'il fit à l'auteur de l'*Ensorcelée :

« *Le Maître était étendu, habillé sur son lit quand nous entrâmes. Il me dit :* « *Je veux recevoir debout l'auteur du* Mâle. » *Et M. Barbey d'Aurevilly se dressa d'abord, puis se leva. Il était si grand, ajoute M. Camille Lemonnier, que de sa tête il menaçait le plafond!* »

Simple avec ampleur, M. Barbey d'Aurevilly apaisa plutôt qu'il n'excita les feux de l'esprit qui donnaient en lui un rayonnement magnifique.

Aucune souillure ne rejaillit sur ce caractère : royaliste, il admira Napoléon Ier et salua l'avènement de Napoléon III par amour de l'autorité, sans honoraires, ni apanages. Il vit le second empire au soleil du premier. Il l'aima en horreur de la démocratie. Le jour du coup d'Etat il disait à Philibert Audebrand :

— Ce Bonaparte est petit; il est laid; il est muet. Mais il va balayer tous ces gens-là.

Le temps qui fêle tant de cloches et fane tant de thyrses, prolonge le bruit grave et solennel de cette voix, donne aux fleurs de cette littérature un éclat chaque jour plus frais, parce que M. Barbey d'Aurevilly sauva la sincérité de tous les obstacles accumulés par la vie.

De lui on relit tout avec joie, même l'œuvre critique. Si le livre dont il s'agit ne vaut rien, M. Barbey d'Aurevilly

devient pour le lecteur comme un bel oiseau chanteur qui emporterait un insecte au plus haut des airs sous les yeux du promeneur émerveillé par la hardiesse du coup d'ailes.

Il resterait peut-être à dire comment M. Barbey d'Aurevilly écrivait les fulgurantes ou bienveillantes dédicaces dont on donne aujourd'hui la primeur au public : Que les amateurs de détails piquants soient déçus! Cela se passait le plus simplement du monde.

M. Barbey d'Aurevilly prenait un livre, l'ouvrait à la page de garde, et de sa puissante main écrasait une ligne, deux lignes, qui toujours contenaient une idée. Combien de livres en toutes leurs pages ne donnent pas ce résultat[1] !

[1] M. Barbey d'Aurevilly mettait l'idée dans ses dédicaces. Il montrait parfois le symbole dans les reliures dont il habillait ses livres. La veuve de son relieur a donné ces descriptions des travaux exécutés sur les indications précises du maître :

1° *Le Prêtre marié :* maroquin du Levant rouge, tranche rouge semée d'étoiles. Sur les plats, filets et fleurons aux coins en biais.

2° *Histoire sans nom :* maroquin du Levant noir, tranche à bandes or et noir, filets dorés sur les plats et fleurs de lys aux coins. Gardes moire noire. Fleurs de Lys aux coins sur les gardes.

3° *Ce qui ne meurt pas :* maroquin du Levant rouge; mosaïque noire sur le dos et les plats ; tranche à bande or, rouge et ncir ; gardes moire rose.

4° *Les Diaboliques :* maroquin du Levant noir; croix mosaïque rouge sur les plats ; coins mosaïque ; dos orné mosaïque ; tranche orientale.

5° *Une vieille maîtresse :* maroquin du Levant quatre couleurs en biais ; bleu et citron sur plat recto ; rouge et noir sur plat verso ; tranche dorée semée d'étoiles.

6° *L'Ensorcelée :* maroquin du Levant rouge ; mosaïque noir et or, semée d'épées sur les plats en noir et aux quatre coins en or. Tranche rouge semée d'épées ; gardes moire noire.

7° *Le Chevalier des Touches :* maroquin du Levant citron ; dos et plats

A quatre-vingts ans et demi, le grand écrivain s'endormit tranquillement dans sa chambre d'étudiant et mourut là où il avait travaillé le plus longuement, le plus calmément. On fit alors de lui des portraits peints, gravés ou écrits. On en a fait encore depuis ce jour de mort où M. Barbey d'Aurevilly entra dans l'immortalité, comme il était entré dans la vie le jour des Morts. Mais aucune image n'est exacte et toutes méritent de recevoir cet exergue dont M. Barbey d'Aurevilly enguirlanda les marges d'une photographie :

« *Ressemblante pour qui ne m'aime pas. Mais pour qui m'aime : Non !* »

JEAN DE BONNEFON.

semés de croix de Malte, la moitié de la croix en or, l'autre moitié en noir; tranche noire semée de croix de Malte en or.

8° *L'Amour impossible :* maroquin du Levant lilas ; tranches à bandes or et noir ; mosaïque noire sur plats et dos dorés à petits fers.

9° *Une page d'histoire :* maroquin du Levant rouge ; larges roulettes sur les plats ; deux hachettes entrelacées en biais aux quatre coins ; doré sur tranche.

10° *Pensées détachées :* maroquin du Levant blanc ; dorure sur les plats encadrée de deux filets noirs ; gardes moire bleu pâle ; doré sur tranche.

11° *L'amour impossible :* reliure pleine moire rose et noire ; tranches à bandes or, rose et noir. Dorure sur les plats ; dentelles intérieures ; gardes moire blanche.



LA BAGUE D'ANNIBAL

(1843)

Cette bluette a été offerte, comme le témoignage d'une sympathie qui n'est pas un conte bleu, à Monsieur Louis de Cormenin,

par

JULES BARBEY d'AUREVILLY

Insomnie pour moi, qu'elle ne le soit pas pour vous!

**

A Georges Landry.

Noir sur *Rose*[1], — image de la Vie ; quand ce n'est pas *noir* sur *noir*.

**

[1] Exemplaire imprimé sur papier rose.

A mon ami Paul Mariéton,

Ce petit livre,
la première flèche de mon carquois.



DU DANDYSME & DE G. BRUMMELL

(1845)

A Léon Gozlan,

Le Petit au Grand Historien de Brummell, hommage de sympathique admiration.

**

A... l'un des treize qui ne furent que quatre et qui ne firent pas les quatre coups.

J. B. D'A.



UNE VIEILLE MAITRESSE

(1851)

A mon ami Gaetano Braga,

Tu sovverai di me.

**

A Mademoiselle Marthe Brandès,

(sur son exemplaire rouge et vert).

Le *rouge*, c'est l'amour, — le *vert*, c'est l'espérance,
Que sous ces deux couleurs ce livre dit tout bas...
Mais l'amour et l'espoir seraient... de la démence...
Et vous-même n'y croiriez pas !

**

A Madame la comtesse de Clermont-Tonnerre,

Pour moi, le tonnerre, c'est elle !

**

A

mon ami Paul Hugo

tout le ballot de mes romans,

en commençant par la Vieille

Maîtresse, la sœur aînée des

Diaboliques.

J. Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Charles Coligny,

(2e édit.)

Tu bus cette absinthe avec cœur,
Rebois de cette essence amère !
C'est toujours la même liqueur,
Mais ce n'est plus le même verre !

**

A Mademoiselle Marie Épinette,

Qui ne sera jamais la Maîtresse de personne.

**

A Madame Louise Halévy,

Que dire en vous voyant lire cela ?... Pensez-le...

**

A Madame Klotz,

Encore l'hommage d'un livre ! Les livres tariront avant les sentiments.

**

A mon ami Georges Landry.

Voilà cette *Vieille Maîtresse*,
D'un diabolique amour l'ardent et profond cri !
Si jamais vous aimez une telle bougresse,
Je vous plains, mon pauvre Landry !

**

(Édit. Lemerre.)

A Madame Alice Lucienne.

Une Vieille Maîtresse, ou la fidélité infrangible.

Offerte à la femme dont je conçois très bien qu'on ne puisse pas se détacher.

(IIe volume.)

A l'autre des deux.

**

A Michel Ménard.

Le saint (très peu saint) des femmes qui sont le Diable sous son pied.

**

A Madame H. M... !

Pourquoi ?... Parce que !

(1re édit.)

A Mademoiselle Louise Read,

Cette première de mes *Diaboliques*.

**

(2e édit.)

A Mademoiselle Read,

Corrigé *insieme*.

(Ici une flèche est comme jetée sur la dédicace, la pointe dirigée vers les deux dernières lignes.)

Les livres sont comme les femmes,
Ils appartiennent à qui les aime.

**

(Édit. Lemerre.)

A Mademoiselle Read.

Quand les femmes nous passent sur le cœur, c'est comme les charrues sur la terre, pour l'ouvrir et pour le féconder.

Mais comme les charrues, elles ne savent pas ce qu'elles font.

**

La *Vieille Maîtresse*,

à Mademoiselle Mary Robinson.

Une sorcière à une fée !

A mon ami Armand Royer.

La plume au violon. —
Accord parfait.

**

A Monsieur Georges Salomon.

Vieille Maîtresse à jeune amitié.

**

(Édit. Cadot, 1858.)

A Octave Uzanne.

Sous ce titre hardi et prudent à la fois, qui est un huis-clos et un pilori, l'auteur a voulu donner à la corruption absolue du temps présent l'énergique repoussoir d'une corruption relative.

En attendant mieux.

**

A Octave Uzanne,

Qui en cueille tant de jeunes, en néglige tant de mûres, cette *Vieille Maîtresse*, celle qu'on ne lâche pas.



LES PROPHÈTES DU PASSÉ

(1851)

A mon ennemi-ami,
l'abbé Mitraud.



A Monsieur le vicomte Walsh,

L'avant-dernier des Jacobites, car je suis le dernier.

**

Reconnaissant hommage de l'auteur
à Monsieur le docteur Vatel.

Il m'a fait voir les fous ; lui montrerais-je une sagesse ?...



L'ENSORCELÉE

(1854)

A Monsieur le Capitaine d'Arpentigny.

De la *main* à la *main*.

De la main qui voudrait donner mieux à la main qui mérite tout.

**

A Madame L. Bourdonnay du Clésio.

Offerte, cette *Ensorcelée*, à la *timide* Ensorcelante, par son *timide* Ensorcelé !

**

A mon ami Giulio *Braga.*

En amitié, on transpose, comme en musique.

Gaetano B. d'A.

**

A Mademoiselle Marthe Brandès.

Si vous les ensorcelez tous,
Sorcière, soyez-leur cruelle…
Mais vous, Mademoiselle, — Vous !
Qu'aucun d'eux ne vous ensorcelle !

**

A Madame la comtesse R. de Clermont-Tonnerre.

Puisque ce livre lui plaît, l'*Ensorcelé*, c'est moi !

**

A Madame Clarisse Coignet,

Qui se moque bien des sorciers et des sorcelleries, cette *Ensorcelée.*

**

A Monsieur Auguste Dorchain.

Romancier à Poète.
J'ai dit : Chantez !

**

A Mademoiselle Marie Épinette.

La séduction suprême, avec les femmes, ce n'est pas d'exprimer ses sentiments, — c'est de les faire soupçonner.

**

A Madame Ludovic Halévy.

Qui vous rêve, en attendant de vous connaître.

**

A Madame Charles Hayem.

L'*Ensorcelée* à l'*Ensorcelante.*

**

Au plus distingué de mes amis, *Huysmans.*

**

A Monsieur Victor Lalotte, mon ami.

« Du temps du roi Guillemot,
« De la reine Guillemotte,
« On prenait chaque homme au mot,
« Chaque femme par la cotte ! »

*
* *

Ce roman n'est pas d'un sot,
Qu'il vous prenne au cœur, Lalotte !

**

A mon ami Landry,

Qui est une âme à moi.

**

Cette *Ensorcelée*,
à Georges Landry,

L'*Ensorcelé* de toutes les femmes.

**

A Mademoiselle Amélie Mettetal.

Vous aurez votre jour aussi, Mademoiselle ;
L'*Ensorceleur* viendra se mettre à vos genoux...
En le voyant ainsi, peut-être direz-vous :
« Nous ne savons jamais ce qui nous ensorcelle ! »

**

A Mademoiselle
(qui va cesser de l'être)
Augustine Mettetal.

Ce n'est pas par un livre qu'on voudrait vous ensorceler !

**

A la femme d'un héros,
Madame la comtesse de Molènes.

Souvenir pour lui,
Hommage pour elle.

**

A Hector[1].

Qui ne sera jamais ton Achille.

**

Donné
Au premier de mes amis, vivants, morts et possibles,
mon cher et admirable *Trebutien.*
Hasta la muerte.

J. B. D'A.

**

[1] Hector de Saint-Maur.

A Monsieur Octave Uzanne.

Un livre est un pont jeté d'âme à âme. Heureux de vous avoir rencontré au bout du mien.



POÉSIES

(1854)

Pour Mademoiselle Marie Épinette.

Quand la vie assassine assassinait mon cœur,
Je les ai commis en secret, comme un crime,
Ces vers dont pas un seul n'exprime le bonheur!
L'auteur de ce recueil veut garder l'anonyme...
Il faut étouffer ces sots cris de douleur!
C'est si bête d'être victime!

**

A Mademoiselle Louise Read.

Ceux-ci, — en attendant les autres.



RELIQUIŒ[1]

(1855)

Offert à *Monsieur Charles Baudelaire*, par Jules Barbey d'Aurevilly et Trebutien.

Une belle fleur blanche à une belle fleur noire.

[1] Ces fragments du journal d'Eugénie de Guérin furent publiés avec une introduction de M. Barbey d'Aurevilly.



LES PROPHÈTES DU PASSÉ

(1860)

A Mademoiselle Daisy Bereud,

L'invisible et la désespérante.

⁂

A mon ami d'idées,
Monsieur Jules Bonnassies,

Revenu de bien loin vers moi !

⁂

A Madame Coignet.

A la plus aimable dans la plus philosophe.

⁂

à Monsieur Em. Michelet,

Ces Erreurs qui sont peut-être
de la vérité de l'avenir.

J. Barbey d'Aurevilly

A Monsieur l'abbé Condamin.

D'esprit à esprit, d'âme à âme, de chrétien à chrétien.

**

A Monsieur Ernest Havet,

Le grand commentateur du grand Pascal.
Hommage respectueux.

**

A Georges Landry,

Qui ne les a pas vêtus de poil de chameau, ces Prophètes !

**

Comme on ne peut pas écrire sur le chiffon d'à côté, je mets ici :

A Mademoiselle Emmy de Némethy.

**

A mon ami le docteur Albert Robin.

Un peu de pensée à beaucoup de science.

**

À Mademoiselle Louise Read.

Dans son pays, on n'est jamais prophète
n'est-on dans le cœur des amis?....

J. Barbey d'Aurevilly

A Mademoiselle Rousseil.

D'un *méconnu* joyeux, qui s'en moque, à une violente *méconnue*, qui ne s'en moque pas.

**

A Madame la comtesse Tyszkiewiez.

Ce qui est grave à ce qui est charmant.



DEUX RHYTHMES OUBLIÉS

(1857)

A Michel Ménard.

O Rhythmes oubliés, vous avez bien la flamme,
La flamme que mon cœur, en brûlant, vous versait.
Mais, pour être Poète, il faut plus que de l'âme !
Et tout *Rhythme oublié* n'est jamais qu'une femme,
Qui tombe dans vos bras, sans busc et sans corset!



LES PHILOSOPHES

ET

LES ÉCRIVAINS RELIGIEUX

(1860)

(1er VOL. DES ŒUVRES ET LES HOMMES)

A Monsieur Ernest Havet.

De *lui*, à *lui !*



DU DANDYSME & DE G. BRUMMELL

(1861)

A mes cousines du Méril et de Courmont.

Trop frivole pour vous peut-être, ce livre sur Brummell, écrit dans mon temps *passé* de fatuité.

Les femmes tremblaient devant *Brummell*. C'est moi qui tremble, en vous l'offrant.

**

A Madame Louise Halévy.

Qui eût peut-être corrigé Brummell de son dandysme, et mis une âme où il n'y en avait pas...



LES MISÉRABLES

DE M. V. HUGO

(1862)

Jules Barbey d'Aurevilly
à Monsieur Bottin-Desylles,
son parent et son ami.

Un juge de Guerre à un juge de Paix !
Hommage et souvenir !



LES POÈTES

(1862)

(IIIe VOL. DES OEUVRES ET LES HOMMES)

A toi, l'abbé-Poète[1] !

J. B. d'A.

[1] L'abbé Léon d'Aurevilly.



LES QUARANTE MÉDAILLONS
DE L'ACADÉMIE
(1864)

A Madame le monstre Ackermann.

Envoyé par le séraphin de l'Enfer, auquel elle ne croit pas.

**

A mon ami Gaetano Braga.

De ton violoncelle sur leur dos !

**

A mon ami Paul Haag.

Quid dicis, Thomas ?

**

A Monsieur Sigismond de Justh.

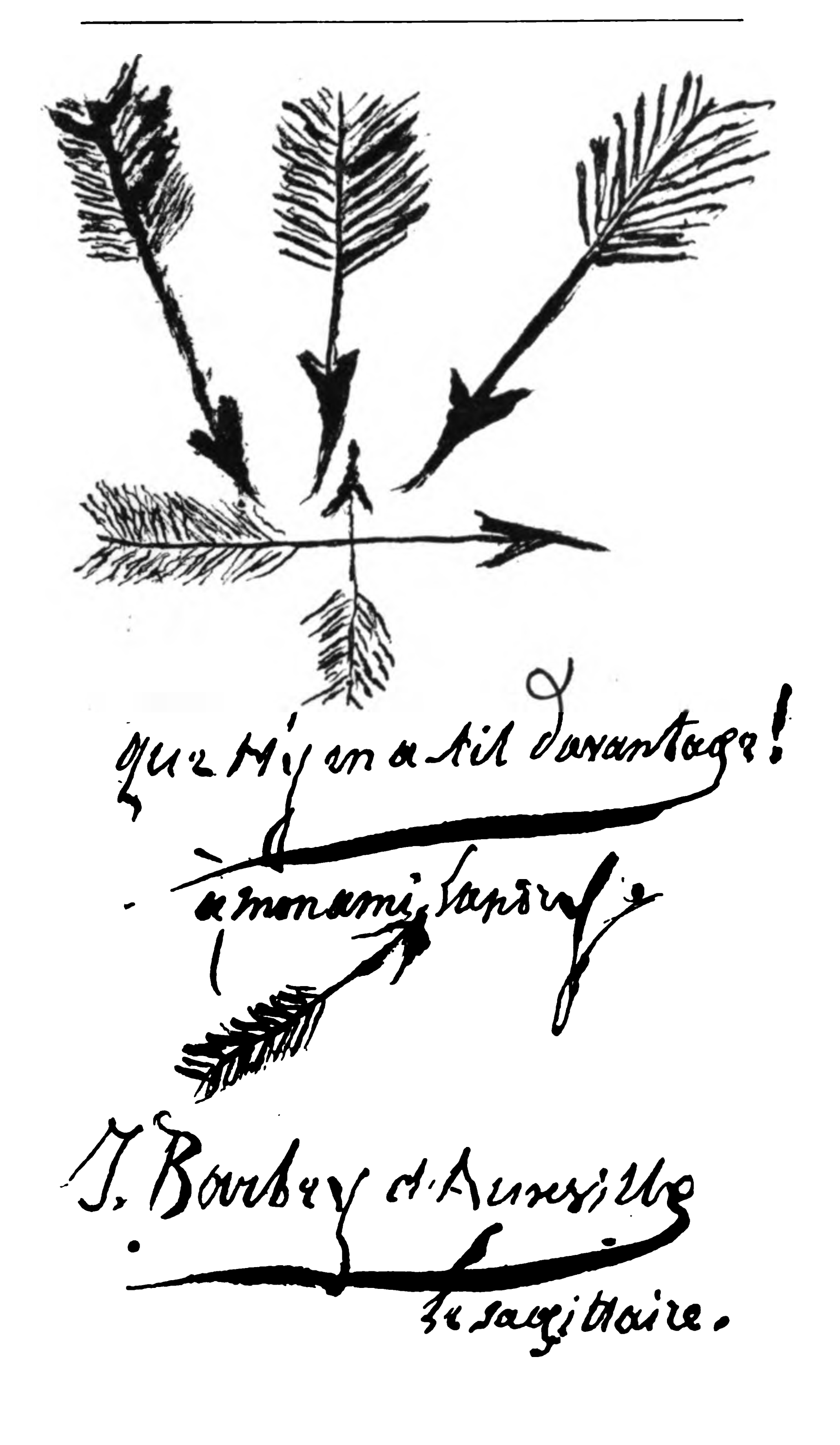
Un ami à qui j'en dois une autre.

**

À Madame Charles Hayem

Voici ma petite affaire,
mon faisceau de dards moqueurs !
mes médaillons massacreurs
vous plairont-ils, je l'espère,
à vous autre sagittaire
qui d'une façon légère
sans viser frappez les cœurs.

J. B. d'A.


Que n'y en a-t-il davantage!
à mon ami Sapeck
J. Barbey d'Aurevilly
le sagittaire.

A mon ami Monsieur Frédéric Kleine.

Mordre en riant.

**

(2e édit.)

A mon ami Landry.

Qui continuera d'en rire.

**

A mon ami Octave Mirbeau.

Très touché de ce qu'en parlant d'Elle, il a dit de moi.

**

A Madame de Molènes.

A la moqueuse de Caro ;
Quarante moqueries pour une.

**

A mon grand ami, Désiré Nisard.

Au premier des amis, ce dernier exemplaire.

**

Un mot d'amitié

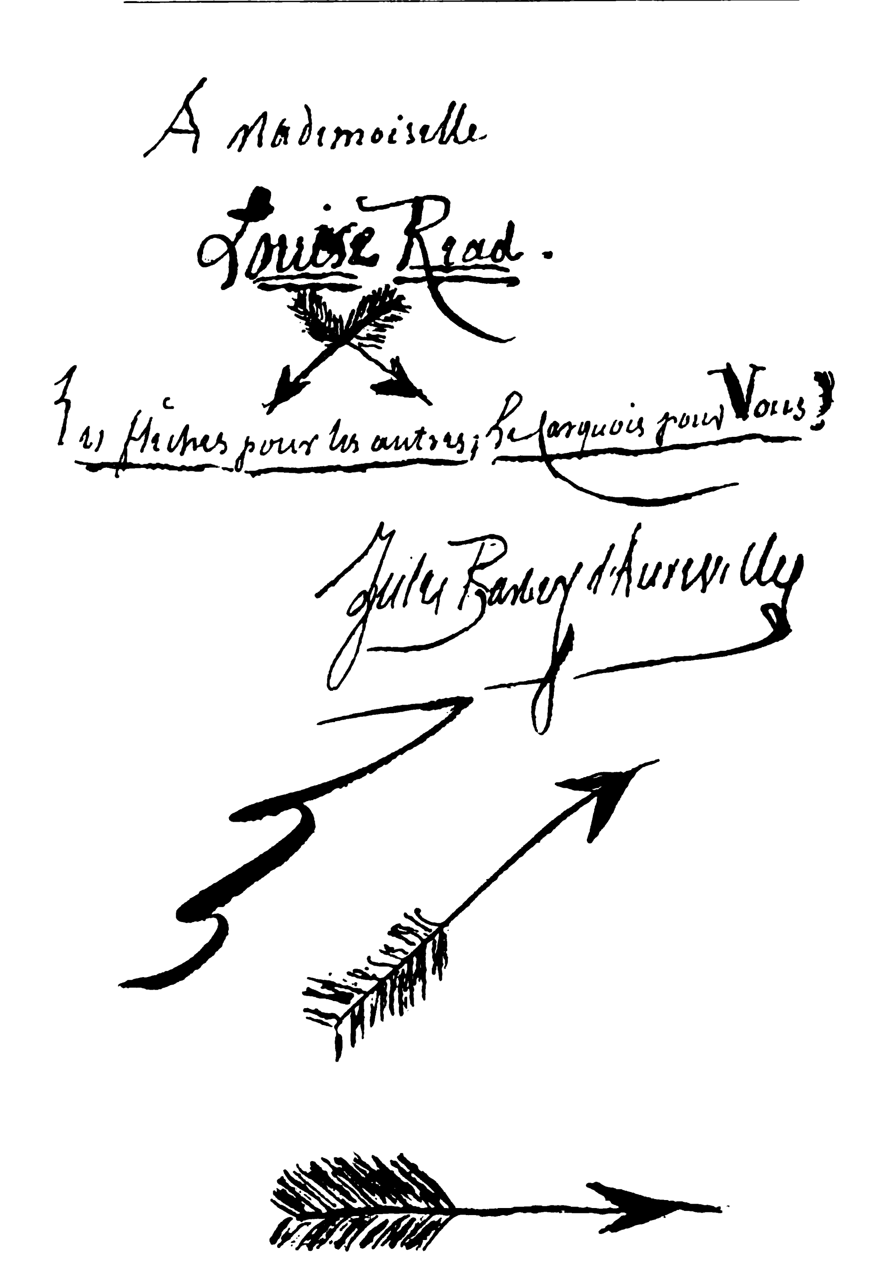
à M. Emile Michelet.

+

N'entrez pas là, Jeune homme !

ou que ce soit quand je ne serai plus !

Jules Barbey d'Aurevilly


A Mademoiselle
Louise Read.
Les flèches pour les autres; le carquois pour Vous!
Jules Barbey d'Aurevilly

(2e édit.)

à Ma Garde-Malade
mademoiselle Louise Read

elle ne devrait pas être seule
J. Barbey d'Aurevilly

C'est de la flèche que je parlais;
ce n'est pas de Mlle Read. car une
seconde ne se trouverait pas.
J. B. d'A.

Au comte Roselly de Lorgues,

Qui vaut mieux que toute une académie à lui tout seul.

**

Aux deux Zissy,

Mes amis l'un dans l'autre.



LE CHEVALIER DES TOUCHES

(1864)

A Madame Eugénie Ballot-Chatard.

Un souvenir ravivé.
Le mien d'Elle n'aura jamais besoin d'être ravivé.

**

A Monsieur Basile Berstène.

Par-dessus toutes les frontières.

**

(Édit. Jouaust.)

A Madame la baronne de...

Votre Préféré !
Belle édition, mais déshonorée par des *Illustrations* imbéciles.

**



A Gaetano Braga, dit GIULIO.

Les héros du Cotentin à l'artiste des Abruzzes.
Offerts par J. Barbey d'Aurevilly, *dit* GAETANO.

**

A mon ami le docteur Cazalis,
Le Chevalier des Touches.

Des Touches !
Qu'il soit les miennes et qu'il résonne !

**

A Madame la comtesse de Clermont-Tonnerre.

Le dernier cri de : *Vive le Roi !*

**

A Mademoiselle Annette Coppée.

Que mettre ici ?
J'y voudrais mettre ma personne.

**

A Madame Clémence Couve.

Ce roman, que de tous ceux que j'ai écrits le monde préfère, — et que j'offre à celle que je préfère au monde.

**

à Madame la Comtesse de Brigode;

de Solitaire à mondaine.

Que ceci, au moins, soit une raison

pour ne pas trop m'oublier!

Jules Barbey d'Aurevilly

(Édit. Jouaust.)

A mon jeune ami Pierre de la Rue.

Ce *Des Touches* qui l'a touché.

**

A Monsieur Alidor Delzant.

La plus belle chose de la vie, l'héroïsme et la gaîté.

**

A Mademoiselle Marie Épinette
(dans l'absence).

Celui qui fut vivant et n'est plus qu'un fantôme !

**

(Édit. Jouaust.)

A Madame C. Frinzine.

Hommage très respectueux, très sympathique et... très désintéressé de ce livre,

Que — malheureusement — son mari n'a pas édité.

**


à Madame
Charles
l'Héroïsme aux Charmes!
Jules Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Gustave Geffroy.

Mon ami prouvé par sa critique

**

A Monsieur Gindre de Malherbe,

De souche normande comme moi, et dont les grands-parents durent connaître les miens à Versailles.

**

(Édit. Jouaust.)

A Madame Charles Hayem.

Au diable ces *Illustrations !*
Pour moi la seule vraie c'est d'être lu par Elle.

**

Donné par Georges Landry
à Victor Lalotte.

Un ami, donné à un ami par un autre ami...
Brouillamini d'amis qui ne se brouilleront jamais !

**

Jules Barbey d'Aurevilly à Georges Landry.

Ils étaient gais, et furent des héros!
Entre deux coups de feu, mettant l'éclat de rire;
Nous n'avons plus de *bleus* à tuer; mais des sots
A camper dans la poële à frire!

Le Sagittaire.

**

(Édit. Lévy.)

A mon ami Georges Landry.

Vous me l'avez vêtu de myrte.
C'est la couleur du Laurier!

**

A Mademoiselle Aimée Lelièvre.

Aimée à *Aimée!* J'aime mieux celle que je n'ai pas faite. Que l'impression de ce livre soit aussi profonde que celle qu'a faite sur moi le charmant visage de *Celle* qui le lira.

**

(Édit. Jouaust.)

A Paul Mariéton, mon ami,

Ce livre. Quoique déshonoré par les *Illustrations.*

La flèche est pour l'illustrateur.

**

à M. Emile Michelet,

En agissant, ils firent nos livres ... Nous, nous ne les avons qu'écrits.

J. Barbey d'Aurevilly

A Mademoiselle (encore !)
Augustine Mettetal.

Du moins, en me lisant, j'aurai votre pensée...
Ce livre finira trop tôt...

**

A Madame la comtesse de Molènes,

Ce livre que son mari aurait signé.

**

A Monsieur Henry Quet,

Ce livre qui n'est pas *quêté*, — mais l'aumône de celui qui le reçoit à celui-là qui le donne.

**

A Mademoiselle Louise Read.

« Ils étaient gais et furent des héros ! »
A leur place, à présent, vous trouvez des zéros.

**

A Monsieur Alexandre Tausserat-Radel,
des *Affaires Étrangères,*

Et qu'il nous fouille ces fameux cartons !

⁂

A Mademoiselle Irène Teleki.

Il y a une Irène qui fit crever les yeux à son fils. — Vous, vous m'avez fait ouvrir les miens et vous les avez remplis de vous.

Et ils vous garderont.

⁂

A Jeanne-Thilda,

Une oubliée.

⁂

A Madame la comtesse Tyszkiewiez,

Ce livre,

Qui a eu le bonheur de plaire à son esprit et d'être adorné par ses mains.



UN PRÊTRE MARIÉ

(1864)

A Madame Eugénie Ballot.

Le voici, tard, — mais enfin, il vient, et que jamais il ne s'en aille de votre esprit, Madame !

Les flèches demandées...

Celle qu'on n'oserait y mettre n'y sera pas.

**

A Mademoiselle Daisy Bereud,

La plus charmante *première* impression de ma vie.
Ce qui ne lui fait rien du tout.

**

A Monsieur Basile Berstène.

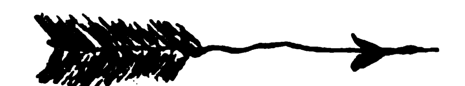
La Pensée, victorieuse de l'espace !

**

Jules Barbey d'Aurevilly

à

Madame Ackermann,



qui fait des Romans

à qui les hait !

Pour les pauvres de la ville de Coutances,
la capitale de mon diocèse
et la ville du séminaire de mon frère,
l'abbé Léon Barbey d'Aurevilly.

Un normand, plus fier d'être normand que d'être français.

**

A mon ami Gaetano Braga.

Catholiques tous deux.
Lui par la beauté,
Moi par la foi!...

**

Donné à mon ami le docteur Cazalis.

Moins pour le substantif que pour l'épithète.

**

A Madame la comtesse de Clermont-Tonnerre.

Une sainte (la Calixte) aussi mauvaise à aimer qu'un sceptique.

**

à Madame

la Comtesse de Brigode.

Madame,

Je voudrais - puisque je vous l'offre - que le talent fût dans ce livre aussi profond que pour vous mon respect.

J. Barbey d'Aurevilly

A Madame Coignet.

D'un catholique à une chrétienne, avec respect.

**

A Mademoiselle Augusta Couppey.

Le *descendu* au Roman ;
Moïse qui se noie.

**

A mon très cher ami Pierre de la Rue.

L'heureux de plaire, par ce livre, à Mademoiselle sa sœur.

**

A Madame Prosper Girard,
sœur de Madame Ackermann.

Pour sa conversion.
Qui aime *Calixte* doit aimer Dieu.

**

À

la Constamment Bonne

Constance,

le mauvais que je suis,

Jules Barbey d'Aurevilly

A
mon ami Paul Haag

le Roman du Prêtre
marié,

l'expiation de tous les
autres.

J. Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Havet,
l'illustre commentateur de Pascal.

Un catholique à un philosophe, — mais qui aiment la *Force* où qu'*elle soit*, tous les deux.

**

A mon ami J. K. Huysmans,
L'auteur d'*A Rebours*,

Ce prêtre *à rebours*.

**

A Madame Louise Klotz,

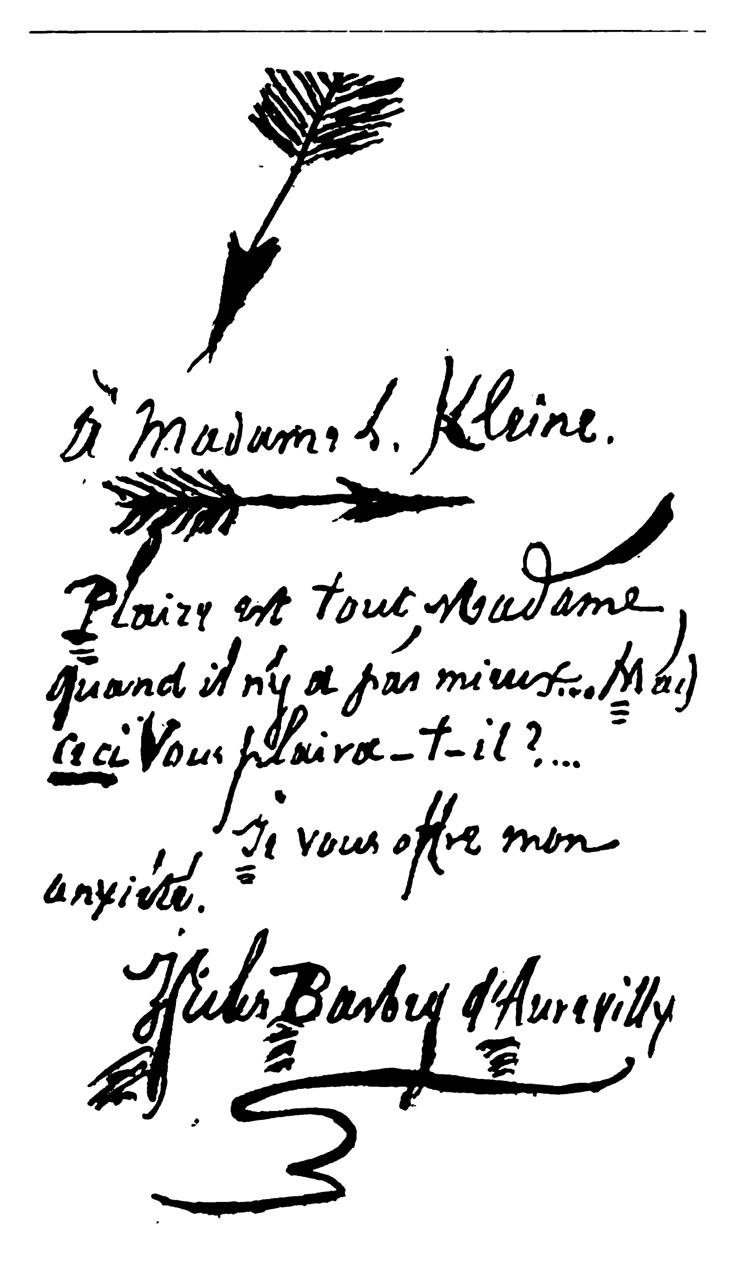
Ce livre, qui fut pour moi sa première pensée.

**

A Monsieur Georges Landry.

Un ami dans la même foi.

**



à Madame L. Kleine.

Plaire est tout, Madame,
quand il n'y a pas mieux... Mais
ceci Vous plaira-t-il ?...
Je vous offre mon
anxiété.

Jules Barbey d'Aurevilly

(2e édit.)

A Georges Landry,

Ce livre, écrit par amour et pour la gloire de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, condamné et proscrit de toute librairie catholique par l'archevêque de Paris.

**

A mon jeune et trop silencieux ami,
Arthur de L..., brigadier aux chasseurs à cheval.

Le maréchal Catinat s'appelait le père la Pensée.

**

A Mademoiselle Emmy de Némethy.

Un qui passa près d'elle et aurait voulu y rester.

**

A Mademoiselle Louise Read.

Le meilleur de mes livres à la meilleure de celles qui le liront.

**

A Mademoiselle Mary Robinson.

Un romancier français à une *historienne* anglaise.

**

— A

M. Emile Michelet

Cette glorification d'un surnaturel auquel il ne croit peut-être pas.

J. Barbey d'Aurevilly

à Mademoiselle
Louise Read,

Celui qui lui a plu dans Destouches
et
qui voudrait lui plaire
partout & toujours..

Jules Barbey d'Aurevilly

A Mademoiselle Bella, comtesse Teleki.

Je l'ai vue une fois et ne l'oublierai plus !

**

A Madame Trollé.

Mademoiselle Calixte à Madame Anna.

Pureté à Pureté !
Poésie à Poésie !



À
Madame Charles Hayem.

—

à l'esprit le plus rose
l'histoire la plus sombre !

Jules Barbey d'Aurevilly

LES DIABOLIQUES

(1874)

A mon ami, l'abbé Anger.

Ces Diaboliques, Abbé, exorcisez-les !
On rachète tout avec de la Littérature.

**

A Monsieur Charles Bernstein,

Un moraliste digne de moi.

**

A Monsieur Basile Berstène,

Βασιλευς en amitié.

**

A un ami inconnu, Monsieur Célestin Borely,

Qui a copié mon livre de l'*Ensorcelée*, comme Démosthène copia Thucydide.

Pas Thucydide, — mais le copié reconnaissant.

**

Voici donc le livre horifique
De ton *diabolique* J. B!
Tu ne lui feras pas la nique,
Et ta morale, assez comique,
N'aura pas, je crois, la colique,
Pour l'avoir lu, Paul Bourget!

**

A mon ami Gaetano Braga.

Que *ceci* lui fasse autant de plaisir que son violoncelle m'en a fait.

**

A Ernest Chaze:
A qui relie mon livre et lie mon cœur.

Un jour, racontent les Chroniques,
Et ce trait m'a toujours semblé touchant et beau,
Sur deux amants, hardis comme mes *Diaboliques*,
Et qui faisaient l'amour au fond des Basiliques,
Un saint Roi jeta son manteau!
C'était le temps des Rois et non des Républiques!
Mais toi, tu n'es pas Leffemberg...
Toi, tu te moques bien des morales publiques!
Et tu vas me couvrir mes pauvres Sataniques
D'un manteau des plus magnifiques...
Chaze, tu m'es le Roi Robert!



A Madame la comtesse
R. de Clermont-Tonnerre.

Ces *Diaboliques*, moins diablesses qu'elles ne sont noires.

**

A François Coppée.

Les voilà donc, ces impudiques !
Des bridoisons du temps le scandale et l'effroi !
Que ces damnantes *Diaboliques*
Soient un plaisir d'*enfer* pour toi !!!

**

A mon très cher ami Pierre de la Rue.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai... mon affection.

**

Pour Monsieur Dorchain.

Le Diable sait bien ce qu'il fait.
A Sentimental, *Diaboliques !*

**

A Madame Gaston Jollivet.

A la plus charmante *Céleste*, ces *Diaboliques*.

**

A
mon grand ami Paul Haag

toujours les mitrailleuses de
mes romans!
Les Diaboliques.

Les soeurs cadettes d'une Vieille
Maîtresse, pires encore que la
soeur aînée.

J. Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Frédéric Kleine,

Ces *Diaboliques*, d'un Diable devenu Ermite.

**

A mon jeune ami, Lucien Klotz,

Ces *Diaboliques*, que j'offre à la droiture de son esprit et de sa jeunesse, et qui sont si calomniées par de vieux hypocrites et des sots, lesquels n'ont rien compris à leur terrible moralité.

**

Que ce livre soit à Landry ce que fut à *Landry* cette *diabolique Frédégonde !*

**

A Désiré Lemerre (au nom de bon augure).

Aimez mes *Diaboliques*,
mais craignez les diablesses !

**

Les douze *Diaboliques*.

Interrompues à la sixième ! Délicieux succès !
Un fragment interrompu...

**

A Monsieur Paul Le Normand des Varannes.

Il n'y a entre nous que la différence d'un D... à un T... mais Normands tous deux, moi, de naissance, lui, de nom.

**

A mon cher Paul Mariéton.

Cette première édition des *Diaboliques*,
Ces martyres des hypocrites et des sots.

**

A mon ami Monsieur Léon Marieux.

Si vous ne faites pas des diaboliques avec les filles, faites au moins le diable avec elles.

**

A Michel Ménard,

Qui n'est pas Michel l'Archange,
mais diaboliquement à lui !

**

A Monsieur Hyppolite Percepied.

Que *ceci* lui *perce* le cœur !

**

à M. Émile Michelet

Les Diaboliques

qui n'ont pour ennemis que
les sots — de pauvres diables !

J. Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Eugène Pirou.

En attendant mon portrait, voici le portrait de mes filles.

**

A Monsieur Ary Prins, hollandais.

Ces *Diaboliques*.
Le Diable est de tous les pays.

**

A Monsieur Nicolas P. Romanesco.

Plaire à un homme d'esprit, comme cela vous venge de la condamnation *morale* des sots !

**

A mon ami Armand Royer.

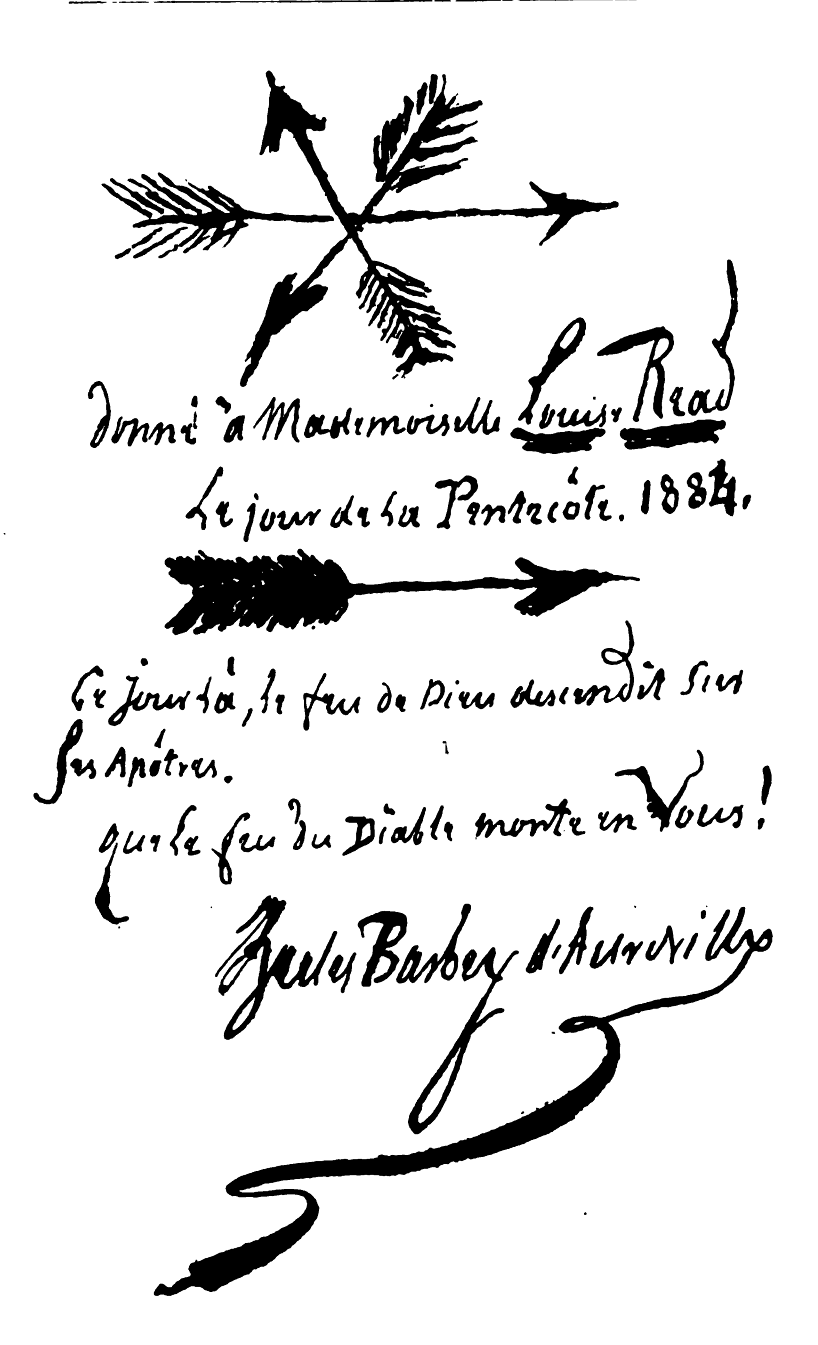
Ces *Diaboliques*, qui ne sont diaboliques que pour les sots, mais qui pour nous sont très humaines !...

**

A Monsieur Émile Salone.

L'historien des grandes Diableries de l'Histoire, ces petites histoires, qui sont aussi des Diableries !

**



Donné à Mademoiselle Louise Read
Le jour de la Pentecôte. 1884.

Ce jour là, le feu de Dieu descendit sur les Apôtres.
que le feu du Diable monte en Vous!

Jules Barbey d'Aurevilly

A Madame Marie Zissy.

Ces sombres Diabolismes, au plus gai des Diablotins.

**

A Mademoiselle de Némethy.
Mes *Diaboliques*.

« Seconde édition », — mensonge d'éditeur, car la première fut arrêtée dans sa vente par la saisie que la magistrature en fit pour le procès qu'on songeait alors à me faire et qui n'eut pas lieu.

**

A toutes les deux...

Ces *Diaboliques*.
L'œuvre d'un Diable, pas si diable qu'il est noir.
En aimeront-elles la noirceur?

**

A...

La griffe de Barbey,
en attendant sa main.
Les Diaboliques, persécutées par les imbéciles.



LES BAS-BLEUS

(Vᵉ VOL. DES ŒUVRES ET LES HOMMES)

(1877)

A Madame Charles Hayem.

Ce livre des Bas-bleus, je le mets à vos pieds,
Le voilà, vert et bleu; vert et bleu! c'est la peste!
On m'a dit que vous écriviez...
Vous en êtes capable et je le crois de reste :
Mais si vous êtes bleue, eh bien! c'est bleu-céleste!

**

A mon solide ami, Victor Lalotte.

Leur ai-je assez coupé la glotte ?..

**

A Miss Marie Épinette.

Bas bleu à bas rose.

**

A Madame Émile Ollivier.

Pour elle, — et pour sa fille.

**

A vous, Monsieur Octave Uzanne,

Qui préférez leurs mollets nuds, ces affreux bas-bleus, teints en encre de petite vertu !



DU DANDYSME & DE G. BRUMMELL

ET

UN DANDY D'AVANT LES DANDYS

(1879)

A mon ami Paul Bourget,

Sentimental et Dandy.

❋❋

A Madame la comtesse de Clermont-Tonnerre.

Des fatuités indignes d'elle.

❋❋

A Madame Louise Halévy,

Ces deux insupportables.
Qu'elle les supporte et moi aussi !

❋❋

A Madame Klotz.

Frivolité à une âme sérieuse.

**

Au petiot Landry.

Ces petitesses.

**

A Michel Ménard.

Un miroir de fat, Monsieur.
Regardez-vous !

**

A mon ami Rollinat.

Ces *morts*, qui le feront rire de son rire macabre.

**

A Madame...

Ma griffe brutale à la sienne très fine.



GOETHE ET DIDEROT

(1880)

A Madame Coignet.

Très fier d'avoir été souligné par elle.

**

A mon illustre ami M. Havet.

Qui m'a, — et tout entier !

**

A Monsieur Frédéric Kleine.

Aimons-nous dans les mêmes haines !

**

A Madame la comtesse de Kessler.

Aimez-le moins... par amitié pour moi.

**

A cet esprit qui a des ailes

et que le Monde appelle :

Mademoiselle Louise Read,

Son Stupéfait

Jules Barbey d'Aurevilly

A Georges Landry.

Son ami, le *Briseur d'Images.*

⁂

A Monsieur Émile Michelet.

Sera-t-il de mon avis ?

⁂

A Madame Émile Ollivier.

Ai-je pensé comme Elle ?
Pensera-t-elle comme moi ?

⁂

S'unir dans la même haine et le même mépris, c'est s'unir encore !

⁂

A Monsieur Jean Richepin.

Très noble, votre article, plein de justesse et d'autorité. Merci. — Votre ami.



A

Monsieur Gustave Geffroy

une sympathie qui en cherche
une autre — qui l'a déjà trouvée.

J. Barbey d'Aurevilly

UNE HISTOIRE SANS NOM

(1882)

A Madame Lucy Bourdanchon.

Cette cruelle Étude sur le *Puritanisme*, qui s'appelle *Jansénisme* chez nous.

**

A Gaetano Braga.

Sempre ADESSO SUO *amico.*

**

A Mademoiselle Marthe Brandès.

C'est la Nuit, aux pieds de l'Aurore.

**

A Madame la comtesse de Clermont-Tonnerre.

Une horrible histoire, racontée par qui voudrait lui plaire, même dans l'horreur.

**

A mon très cher et très respecté
le Président Desmazes.

Le prévenu des *Diaboliques*.

**

A Mademoiselle Marie Épinette.

Seule !

**

Au très chrétien Monsieur Godefroy.

Cette étude sur le Jansénisme, mort comme doctrine, mais traînant encore dans nos mœurs.

**

A Madame L. Klotz,

En attendant Mardi...
« Nous ne vivons jamais, nous attendons la vie ! »

**

Au bon Landry,

Ce livre cruel.

**

À Mademoiselle

Louise Read

. . . .

— celle-là qui m'a fait comprendre

qu'on ne puisse oublier jamais ! —

Jules Barbey d'Aurevilly.

A Madame Louise Laure.

Celui qui, pour la première fois, aurait regretté de n'avoir pas été Pétrarque.



A Monsieur Émile Michelet,

Ce livre contre le *Jansénisme*, à qui cela ne fait rien du tout.



LES RIDICULES DU TEMPS

(1883)

A mon ami, l'abbé Anger.

En retard, ce livre, mais pas l'amitié qui l'envoie et qui est toujours sur vos talons, Abbé !

**

A mon ami Daniel Bernard.

Unis, malgré l'*Union*.

**

A Monsieur Charles Bernstein,
Le *Calixtin* du *Prêtre Marié*.

L'auteur, charmé de lui plaire.

**

À Madame Ackermann

À l'amoureuse, la plus pleine de vie, ~~[illegible]~~ du Néant,

à l'ennemie de Dieu, qui, par son talent, m'y fait le plus croire !

Un extravagant catholique,

Jules Barbey d'Aurevilly

A mon ami Gaetano Braga,

Nom superbe d'un violoncelliste délicieux,
un autre violoncelliste,
qui joue sur des dos et casse son archet sur des reins.

**

A Mademoiselle Marthe Brunschwig.

Cette fière qui veut...

**

A Madame Coignet.

Ce livre, écrit avant de vous connaître,
Je crains, en vous l'offrant, qu'il ne vous plaise pas!

**

A Monsieur Léon Dewez.

Qui n'est pas de *chez* vous est encore *à* vous !

**

A mon ami Hippolyte Fournier.

Que le doux critique des femmes ne soit pas dur pour le mauvais garçon !

**

À

mon ami

Léon Marieux

Lisez et Riez !

Le Sagittaire

Jules Barbey d'Aurevilly

A Madame Lucy Kleine,

Qui n'est pas folle d'elle-même, et qui ne cherche pas son visage dans mes yeux, son miroir qui attend toujours.

**

A Madame Louise Klotz.

Toujours moi, qui mets mes livres où se tient ma pensée, et pour en avoir une de plus — de vous.

**

A mon Éternel ami, Georges Landry.

Les *Ridicules*, à qui ne l'est pas !

**

A Monsieur Sarcey.

Son *faucon*, très reconnaissant à son fauconnier.

**

Au docteur Seeligmann.

L'hommage du Critique, en attendant l'hommage du Romancier.

**

A

Monsieur Emile Michelet

ces Ridicules du Temps

+

si vous voulez rire aussi, vous

en trouverez encore!

J. Barbey d'Aurevilly

— A

Mademoiselle Louise Read,

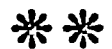
ma Séide, — Sans être Mahomet,

Jules Barbey d'Aurevilly

12

A Monsieur Henri Trianon.

Mon ami — dans trop d'éloignement.



A mon ami Armand Royer.

Ce livre de morsures qui ne sont pas précisément celles de l'amour.



MEMORANDA

(1883)

A mon ami l'abbé Anger.

Un échantillon de moi-même.

**

A Madame Eugénie Ballot, née Chatard.

Ils disent que c'est là ce que j'ai fait de meilleur, et voilà pourquoi je vous l'offre !

**

Tout *mon moi* à mon médecin et à mon ami,
le *docteur Léon Bernard.*

**

A mon amie Élysabeth Bouillet.

Le *Jeules* de Normandie.

**

A Paul Bourget, mon devinateur.

Son ami.

**

A Madame la comtesse de Brigode.

Qui voyagea... pas loin.
A qui voyage... trop loin !

**

A mon ami Gaetano Braga.

Quelques jours de ma vie, à qui je la donnerais toute.

**

A Mademoiselle Marthe Brunschwig.

Pour ne pas m'oublier... peut-être.

**

A Madame Charles Buet.

Ame de femme comme moi, à âme de femme comme elle !

**

à mon ami F. Coppée.

Ami! ce mot là dit tout.

Jules Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Claretie,

Qui, le premier, a parlé généreusement de ce livre inconnu.

Son reconnaissant attardé, mais qui n'oublie rien.

**

Au docteur aliéniste Dektereff.

Qu'il ne me prenne pas pour un fou !

**

A Madame Havet.

Qui reportera à Monsieur Havet un hommage que je voudrais lui rendre plus cher par la main qui le lui offrira.

**

A Madame Armand Hayem.

Une pincée de souvenirs, en attendant ceux que je garderai d'elle.

**

A Mademoiselle Olga Juclier.

Le *Souvenir* à l'Espérance !

**

A Madame
Charles Hayem

à
Une âme, à qui, si Elle le voulait,
pourrait les prendre toutes

Jules Barbey d'Aurevilly

Memoranda

ramassés dans le vent de la vie et mis en bloc ici

pour Vous, mon cher ami, Haag

J. Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Klotz.

A *son* mari comme si elle était là.
L'ami des deux.

**

A mon ami Georges Landry.

C'est une page de ma vie,
Tombée ici, sur ces feuillets perdus,
A mon passé déchirure ravie...
Endors-toi dans ton *bleu*, Saphir ! qui ne luis plus.

**

A Madame Louise Laure.

L'homme qui aime les ponts, — du temps qu'il était romanesque.

**

A mon ami l'abbé Lefoulon,

Qui ne m'a pas *foulé* aux pieds et pour qui, j'espère, grâce à Dieu, rester à la hauteur de sa poitrine.

**

à Monsieur Émile Michelet,

un poète, — ce qu'il peut
y avoir de poésie dans ces pauvres pages-là!

J. Barbey d'Aurevilly

A mon ami le docteur Letourneau.

Un très ignorant qui se résigne à son ignorance,
A un très savant qui ne doute de rien.

**

Hommage à Madame de Musset.

En souvenir de son adorable frère.

**

A Mademoiselle Emmy de Némethy.

Qu'ils me gravent en vous !

**

A Madame Émile Ollivier.

Ce petit paquet de sentiments offert par un autre...

**

A mon ami du passé, Paul Perret.

Ces choses du passé.

**

A Francis Poictevin.

Mes impressions aux siennes.

**

Offert à Madame Albert Robin.

Ce n'est pas un livre, c'est une miette de ma vie, — à qui n'en voudrait pas davantage.

**

A Mademoiselle Mary Robinson.

Ces quelques jours de ma vie pour une heure de la sienne. Elle oubliera. Je me souviendrai.

**

A Monsieur de Ronchaud.

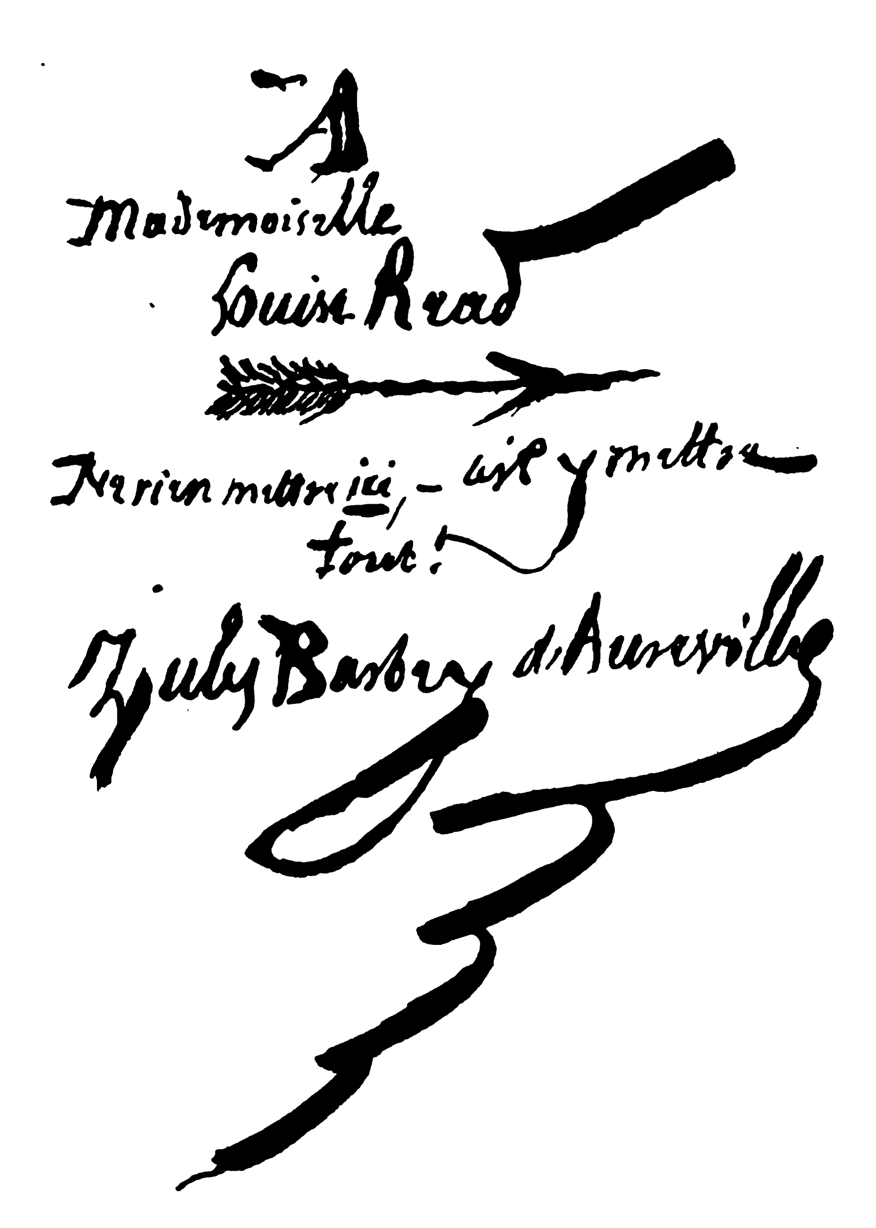
Au plus délicat des esprits.

**

A Armand Royer, dit *Violon de velours*.

Ces *pizzicati* d'un autre violon!

**


A
Mademoiselle
Louise Read
Ne rien mettre ici, — il y mettra
tout!
Jules Barbey d'Aurevilly

A Charles Royer,

Royer, — le *Roy* de mes lecteurs !

**

A Madame Georges Salomon.

Parce qu'il est plus *moi* que mes autres livres, je vous l'offre...

**

Au docteur Seeligmann,
le docteur Rocaché.

Deux Docteurs... de mon cœur !

**

A mon invisible ami, Trianon !

Présent seulement à mon esprit.

**

A Madame Eugène Yung.

A mes six Lectrices, le douze fois reconnaissant.

CE QUI NE MEURT PAS

(1883)

A mon ami Bachaumont.

Que j'aime pour son bon sens et que j'adore pour son esprit.

**

A Théodore de Banville.

Qu'il mette sa poésie par-dessus celle-là ! et je paraîtrai en avoir...

**

Offert aux préjugés de Madame de...

Ce livre,

Moral, à force de tristesse,

Chrétien, par la condamnation irrémissible des passions, et qui glorifie le Spiritualisme au moment où le Matérialisme l'insulte.

**

A Monsieur Paul Bourde.

Ce livre, à juger, — au juge des *Memoranda.*

**

A Monsieur Paul Bourget,

Ce triste livre des passions éteintes, offert, non pas à une amitié éteinte, mais évaporée.

Le Nénuphar sur lequel les libellules ne s'arrêtent pas !

J.-B. D'A.

**

A mon ami Gaetano Braga,

Ce qui ne meurt pas,
Comme notre amitié !

**

A Mademoiselle Marthe Brandès.

Le voici, — prenez-le, — mais mettez à l'écart
Ce livre, qu'à votre âge on ne doit pas comprendre.
Quand il brille, le feu ne comprend pas la cendre ;
Ce livre si cruel, vous pourrez le reprendre.
Et vous le comprendrez plus tard...

**

A
Monsieur Émile Chevé,

Comprendre, comme vous comprenez,
c'est Égaler.

Jules Barbey d'Aurevilly

A Madame la comtesse de Brigode.

Ce livre amer vous plaira-t-il ? Peut-être...
Mais pour vous plaire, dites, que faudrait-il ?

**

A Monsieur Claretie.

Le « Poète du Dédain », qui ne le dédaigne pas.

**

A Madame la comtesse de Clermont-Tonnerre.

Ce qui ne meurt pas !
C'est comme elle, dans le souvenir de qui l'a rencontrée.

**

A mon ami Depret,
un moraliste.

Ce livre, moral à force d'être triste.

**

A Monsieur Charles Desfontaines
(dans l'intimité, dit : *Diégo*).

Ce livre, où l'intimité est mise au-dessus de l'amour.

**

à mon Ami
Coppée.

Une flèche! — oui, — mais pas
un rasoir.
Que ce livre ne vous rase
pas!

Jules Barbey d'Aurevilly

A Édouard Drumont

Un catholique *avant*, un catholique *après*, un ami toujours.

**

A Monsieur Auguste Dumont,
directeur du *Gil Blas*.

Un des soldats de sa phalange.

**

A Miss Marie Épinette.

Cuisine pour cuisine !

Que *son* âme aime la mienne, comme *mon* corps aime la sienne, — et que pour *elle*, le goût de la mienne ne *meure* jamais !

**

A Monsieur Henri Fouquier,

A celui-là qui signe *Colombine*.

Entendra-t-*elle* comme moi, qui ne suis qu'un homme, la supériorité de la femme ?

**

A

Mademoiselle Epinette Romanescat,
ce livre scélérat!

Jules Barbey d'Aurevilly

A Madame la générale Fourgous.

Ce qui ne meurt pas, à la Vie !

**

A Madame Judith Gautier.

Croyez-vous que, s'il l'avait lu, ce livre eût plu à votre père ?...

Et si vous le croyez, gardez-le en souvenir de lui et de moi.

**

A mon ami Monsieur Godefroy.

Gloire aux sots !

Le plus beau succès de silence qu'un de mes livres ait jamais eu, grâce à ces messieurs !

**

Aux trois Sœurs.

Hommage respectueux et *inquiet* de ce triste livre, qui peut-être ne leur plaira pas.

**

La Griffe de l'animal

J. Barbey d'Aurevilly

à mon ami G. Landry

A Jules Levallois, le Normand,
l'autre Jules Normand.

Il faut bien se lire, quand on ne se voit pas.

**

A ma cousine Louise.

Ce qui ne meurt pas, malgré l'absence, le silence, les années, c'est moi !

**

A l'ardent de Marthold, mon ami.

La flamme qu'il allume, reconnaissante...

**

A mon ami (dans trop d'absence)
Octave Mirbeau.

Qui n'a qu'une lettre de moins pour s'appeler Mirabeau.

**

A la comtesse de Molènes.

Ce livre désespéré, par un homme furieux de l'être.

**

A M. Emile Michelet.

~

Excepté nos livres peut-être,
rien n'est plus beau que ce qui va mourir!

J. B. d'A

A Madame L. de Musset.

Qui n'a pas besoin de son frère pour être aimée...

**

A Mademoiselle Emmy de Némethy.

Il faudrait du diamant pour écrire son nom.

**

A Madame Noëtzlin.

Ce livre triste.

La mort de tous les sentiments de la femme, *excepté un*, — à la femme qui pourrait les inspirer tous.

**

A Madame et Monsieur Ritter.

Qui sont venus à moi par mes livres, un de mes livres reconnaissant.

**

A Monsieur Émile Salone.

A l'historien de la grande Histoire, l'historien du cœur.

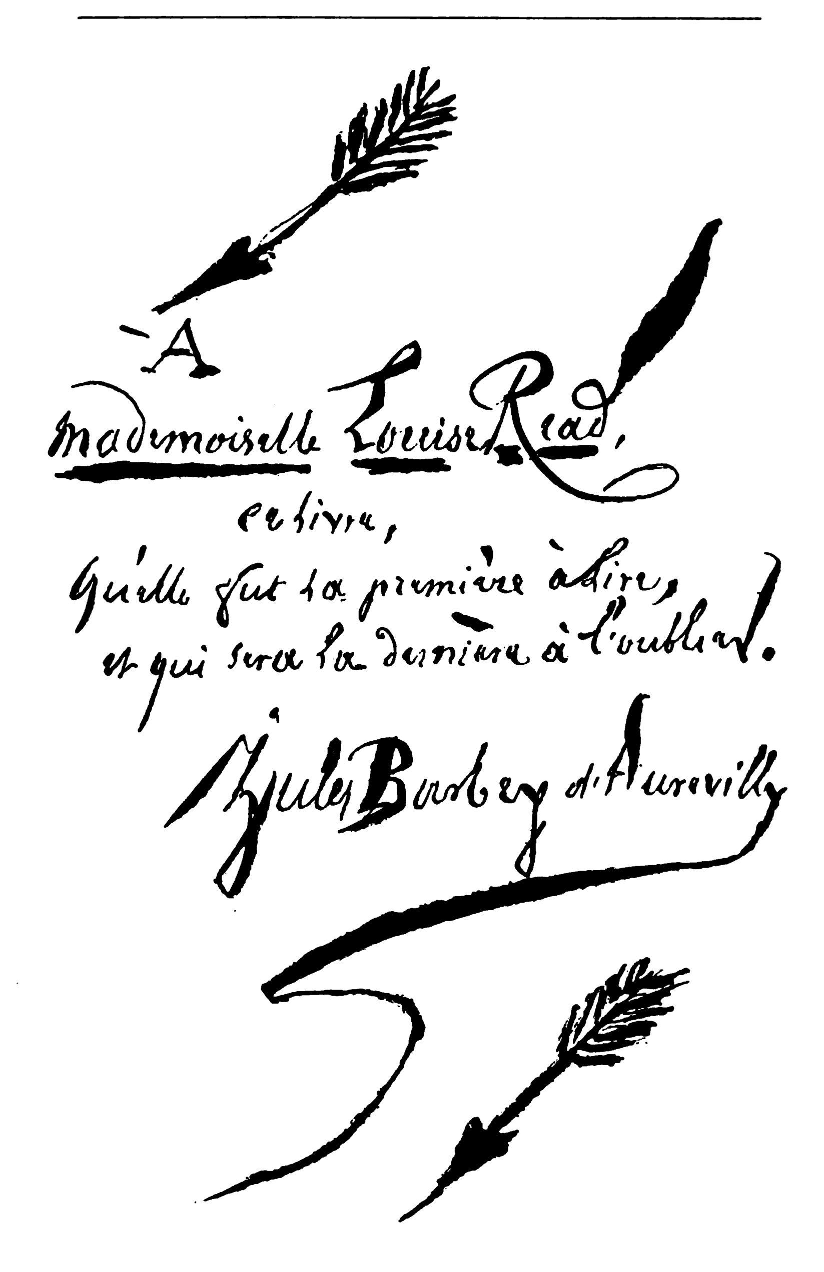
**

A

Monsieur Léon Ostrowski

Le peintre futur, venu trop tard,
d'un Visage qui s'en va!

Jules Barbey d'Aurevilly



A
Mademoiselle Louise Read,
ce livre,
qu'elle fut la première à lire,
et qui sera la dernière à l'oublier.
Jules Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Francisque Sarcey,

Celui-là qui aime ceux qui aiment, comme *lui*, la littérature.

**

(En deux volumes.)

A mon ami le Docteur Seeligmann.

Avant la dédicace d'à côté, celle-ci, la dédicace du cœur.

**

A Madame Jeanne-Thilda.

Encore deux de *mes* femmes qui vous font la révérence.

**

A Mademoiselle L. Trebutien.

La nièce de l'ami que j'ai le plus aimé.

**

A Trézenik-Épinette.

Ce livre affreux du néant des passions, à qui croit au néant de tout.

**

A Monsieur Trianon.

Mon *camarade* de *journal*, et mon *ami* par la manière de *sentir* la Littérature.

⁂

A Monsieur Eugène Vallée.

Mariez-vous, mais que : *Ce qui ne meurt pas* soit votre amour !

⁂

A Madame Élise Yung.

A femme *pratique* (comme elle s'en vante), homme extravagant.



LES VIEILLES ACTRICES

LE MUSÉE DES ANTIQUES

(1884)

Au grand poète Ackermann.

A celle qui n'est pas femme, ces drôlesses des deux sexes !

❋❋

A mon ami l'abbé Anger.

Un tas de morsures, — qui ne sont pas les morsures de l'amour.

❋❋

A mon ami Bachaumont.

Le portraitiste au chroniqueur.

❋❋

Au poète illustre, Théodore de Banville,

Ces bouffées de bouffonneries !

⁂

A mon très grand ami le docteur Béliol.

Ces *Barbelées* de Barbey.

⁂

A Paul Bourget.

En faisant ce qu'il aime tant à faire, *c'est-à-dire :* en m'en allant !

⁂

A mon ami Giulio *Braga.*

Ce livre de bonne humeur, quand il y en a tant qui sont de mauvaise...

⁂

A Mademoiselle Marthe Brandès.

Les vieilles actrices à une jeune !

⁂

A

Madame la comtesse de Brigode.

Elle, dont la grâce est doublée de bonté,
Sourira-t-elle de ces malices?....

J. Barbey d'Aurevilly

A Monsieur Charles Buet.

Ceci n'est pas une buée!... mais une nuée de choses résistantes !

❋❋

A mon compatriote Canivet.

En partant pour Valognes!
C'est ainsi qu'en partant, je vous fais mes adieux.

❋❋

A Monsieur Chaze,
le plus aimable des amis,
J. Barbey d'Aurevilly
qui en est le plus vrai,

Offre ce carquois,
Qui, excepté *trois* flèches, n'est pas précisément celui de l'amour.

❋❋

Pour le chevet de
Chevé,

Ces pages, — et non pas ces femmes[1] !

[1] *Excepté* Thérésa, qu'il voudrait peut-être bien mettre sur son chevet !

❋❋

A...

Nous nous entendrons sur ces gens-là.

⁂

A Monsieur Claretie.

Soit pour la publicité, soit pour le silence, — à son choix.

Mais à Lui !

⁂

A Monsieur Coignet,

Ces bluettes,

Trop *bleues* pour *Madame*, mais qui n'ont pas peur de la gravité de *Monsieur*.

⁂

A mon ami François Coppée.

Ces portraits,
Traits pour traits.
Et ces *traits !*

Ici deux flèches croisées, les pointes dirigées en bas.

⁂

A Madame Albert Dethomas.

Ces coups de griffes,
A qui changerait toutes les griffes du monde en pattes de velours.

**

A Monsieur Léon Dewez.

Quid nominor non Leo, — sed amicus.

**

A Monsieur Frinzine.

L'éditeur et ami d'avenir.

**

A Monsieur Ginisty,

Des mêmes maisons que moi, au *Constitutionnel* et au *Gil Blas*.

**

A Madame Charles Hayem.

Les femmes fourrent des épingles partout...
Moi aussi !

**

A mon ami Armand Hayem.

Trois caresses pour un *cent* d'épigrammes.

⁂

A Monsieur Ernest Havet.

Et que Sa gravité m'excuse !

⁂

A mon grand ami, le marquis d'Ivry.

Des légèretés, offertes par une amitié très profonde.

⁂

A mon ami, Monsieur Klotz.

En souvenir immortel des jours passés.

⁂

A mon ami Landry.

Qu'il prenne celles-ci et laisse les autres.

Ici une flèche, la pointe dirigée en bas et à gauche.

⁂

à mon ami
M. Frédéric Kleine.

à travers les jupes
et
jusqu'à la peau !

J. Barbey d'Aurevilly

A Madame Louise Laure.

Laurez-moi cela de votre approbation.

**

A Monsieur Ledrain.

Avec la sympathie involontaire et souveraine, qui abolit toutes les différences d'opinion.

**

A mon ami, Monsieur Lefèvre.

Ces épigrammes joyeuses !

**

A mon ami et mon éditeur,
Alphonse Lemerre.

Ce livre, qui n'est pas de chez lui, — mais qui s'en va chez lui par amitié.

**

A Mademoiselle Jeanne Loiseau.

A l'ombre de ses ailes, ce petit nid de serpents.

**

à mon ami le sieur
Léon Marieux

Vivez... hélas! sans moi!
J. Barbey d'Aurevilly

A Jules de Marthold,

Qui aime la plaisanterie autant que moi, et qui s'amusera de ces risettes !

**

Au très cher Octave Mirbeau,

Qui ne voit jamais, mais *qui* se souvient toujours.

**

A Madame Sarah Montreuil.

Je suis le sagittaire,
Je suis né sous ce signe...
(Voir l'album, s'il n'est pas en quatre morceaux !)
Un paquet de mes flèches !

**

A Madame Constantin Paul.

Madame, pour les quatre griffes que je vous dois,
Toutes ces griffes !

**

A Monsieur Hyppolite Percepied.

Perçantes, ces épigrammes, comme votre nom !

**

A Monsieur Eugène Pirou.

Ces portraits encore, toujours en attendant le mien.

⁂

A Madame la baronne de Poilly.

En souvenir de la soirée d'hier, — et pour la compléter.

⁂

A Madame Albert Robin.

Petit livre gros comme rien,
Qui leur fit un mal de chien.

⁂

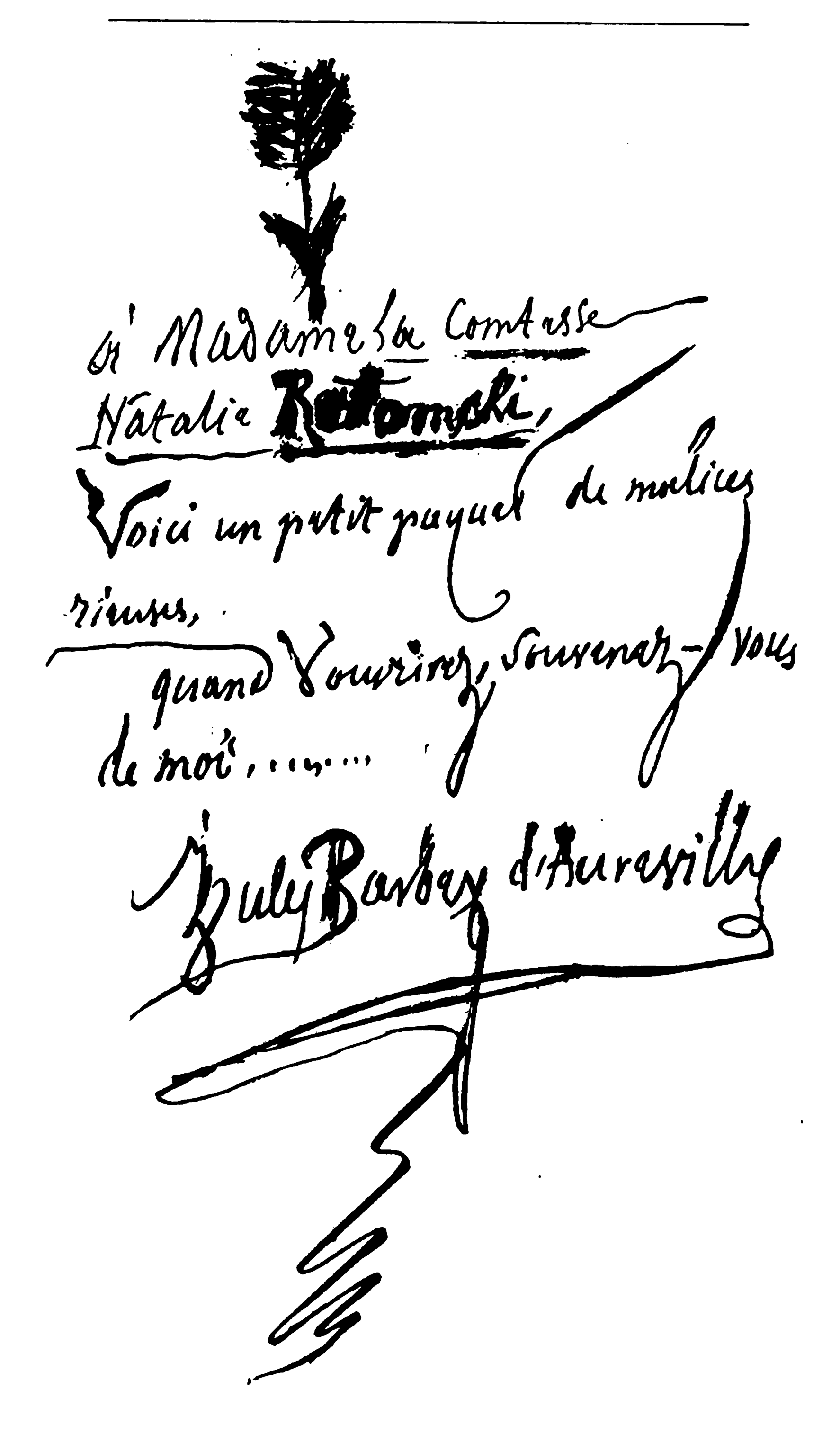
A Monsieur de Ronchaud.

Dont l'amitié m'arrive trop tard, comme tous mes bonheurs.

Ici une flèche, la pointe dirigée en bas et à gauche.

Vous, vous êtes le miel, moi je suis la ciguë.

⁂


à Madame la Comtesse
Natalie [redacted],
Voici un petit paquet de malices
rieuses,
quand vous rirez, souvenez-vous
de moi, ...
Jules Barbey d'Aurevilly


à Mademoiselle
Louise Read
Cette danse de flèches.
Jules Barbey d'Aurevilly

A mon très cher et très illustre ami,
le comte Roselly de Lorgues.

Coup pour coup !
Pour le vin de Volney qui fait bavarder,
Ces bavarderies !

⁂

A mon ami Armand Royer.

Coups de tambour de basque, cassé sur leurs figures.

⁂

A Madame Hector de Saint-Maur.

En souvenir du temps où nous étions gais et qu'*il* vivait.

⁂

A Francisque Sarcey,

Qui m'a dit, un jour, que je savais « mettre mes bonshommes debout »,
Ces « petites bonnes femmes » mises par terre !

⁂

Au docteur Seeligmann.

Riez, Docteur !

**

A Madame Jeanne-Thilda.

Encore des femmes !... Mais je n'ai pas inventé celles-là !

**

A Léo Trézenik.

Fumée d'un cigare qui a brûlé...

**

A Monsieur Trianon.

Qu'il pense toujours de moi le bien qu'il n'en dit plus.

**

A Monsieur Eugène Vallée,

Ces *actrices*.
Gardez-vous des autres !
Celles-ci sont moins chères.

**

A Monsieur Eugène Yung
(de la *Revue Bleue*).

Ces petits *bleus*.

⁂

A Monsieur Georges Zissy,

Que je me permets d'appeler mon ami,
Ce petit paquet de flèches dont voici un échantillon.

Ici cinq flèches, la pointe dirigée en bas et écartées l'une de l'autre.

Le Sagittaire.



L'AMOUR IMPOSSIBLE

LA BAGUE D'ANNIBAL

(1884)

A mon ami, Paul Bourget,
l'Amour impossible.

C'est peut-être le meilleur, de ce qu'il est impossible ;
Pas de regrets et l'immortalité du désir !

**

A Mademoiselle Marthe Brandès.

Du fond du gouffre de l'absence...

**

A Monsieur Charles Buet.

Deux chiennes de femmes comme je ne vous en souhaite pas !

**

A
Madame
la Comtesse de Brigode,

Deux horribles femmes à une
charmante !

J. Barbey d'Aurevilly

A Jean de Nivelle.

Valognais et Valognais.
Lui et *Moi !*

**

Au docteur Cazalis.

L'Amour impossible, à l'amitié *certaine*.

**

A Monsieur Jules Claretie.

Mon premier vagissement.

**

A Madame Auguste Dumont.

Qui ne peut vraiment pas croire
Qu'il y en ait eu d'*impossible*.

**

A Madame Charles Hayem.

Deux femmes à fouler à vos pieds.

**

A

Miss Mary Romanesca

Epinette.

deux femmes, miss, comme
vous n'êtes pas !

J. Barbey d'Aurevilly

Toujours la même mitraill-
-euse de romans! .

à mon ami Paul Haag.

L'amour Impossible

qu'il ne le connaisse qu'ici!

J. Barbey d'Aurevilly

A mon ami le comte Maggiolo.

Vive le Roi et vive l'impossible ! C'est tout un.

**

A mon cher Mirbeau.

Toujours trop loin !

**

A Mademoiselle de Némethy.

Ma promeneuse, que je n'enverrai jamais promener.

**

A mon ami, le docteur Albert Robin.

A l'anatomisme Robin, ces petites anatomies !

**

A Francisque Sarcey.

Surtout pour la préface.
Nos judicamus et terram...

**

à Mademoiselle Louise Read

Un Amour impossible,

à qui vaut mieux que tout amour,
fût-il possible,
une amitié.

J. Barbey d'Aurevilly

A
Madame Alice Ritter

Mes premiers écrits.

Mince et mélancolique cadeau
que d'offrir à qui plaît tant
les choses d'un temps qui
ne plaît plus!

Jules Barbey d'Aurevilly

A Madame Jeanne-Thilda.

Qui, un jour, a fait *mes femmes*,
Deux encore à mettre à mon tas !

**

A Madame la comtesse Tyszkiewicz.

A la Grâce, faite femme.

**

A Monsieur Eugène Vallée.

Vous qui êtes jeune, que Dieu vous préserve de ces femmes-là !

**

A Madame Marie Zissy.

Dont le mari n'est pas marri... mais est ravi.
Et nous aussi !

**

A...

Cette triste chronique de l'*Amour impossible*.
Ils le sont *tous* peut-être, excepté le premier...



LES JUGES JUGÉS

(VIe VOL. DES ŒUVRES ET LES HOMMES)

(1885)

A Madame Adam.

Un catholique à une païenne.

⁂

A mon ami l'abbé Anger.

Resurgo !

⁂

A Monsieur Élémir Bourges.

L'auteur du *Chevalier Des Touches*, à l'auteur de *Sous la Hache*.

⁂

A François Coppée (de l'Académie Française).

Celui-là qui n'en sera jamais.

⁂

A Monsieur Auguste Dumont.

Que *Gil Blas*, auquel j'appartiens, se souvienne que je suis un commensal de la maison.

**

Au président Desmazes.

Le Président des *Juges* que j'aurai jamais, et qui jugera mes *Juges jugés* en dernier ressort.

**

A mon ami, Hippolyte Fournier.

Charmant pour moi, et pas du tout *farouche*.

**

A Monsieur Paul Ginesty.

Qui *fut* du *Gil Blas*,
A qui *est* au *Gil Blas*.

**

A mon très cher ami, Paul Haag.

Ces *Juges jugés*,

A qui sait juger aussi (voir la préface des *Poésies* de Charles Read).

**

A Monsieur Ernest Havet.

Une conscience à une conscience.

**

A mon ami Armand Hayem.

Ce ne sont plus *ici* des flèches,
Ce sont des javelots !

**

A mon ami le marquis d'Ivry,

Qui, dans son dernier voyage à Paris, n'est pas venu à moi,
Ce livre, fidèle comme moi, qui va à lui !

**

Ce livre ignoré.
Mais :
Je n'aime à faire de train,
Que dans l'esprit de *Ledrain !*

**

A mon ami intellectuel, M. Camille Lemonnier,

L'auteur du *Mâle*, aussi mâle que son mâle.

**

Au docteur Charles Letourneau.

Qu'il juge lui-même les *Jugés*, et qu'il aime le *Juge*.

**

A mon ami Jules Levallois.

Même prénom, même patrie, même manière de sentir les choses. Est-ce assez ?

**

A Monsieur Magnard,
directeur et rédacteur du *Figaro*.

Un oublié.

**

A mon ami Frédéric Masson,
L'historien du cardinal de Bernis.

Que je voudrais être cardinal, et qu'il me fît mon histoire !!

**

A Monsieur Émile Michelet,
Les *Juges Jugés*.

Qui en cherche un.

**

à mademoiselle
Emma de Némethy
qui est venue de loin vers moi
et qui s'est arrêtée dans mon cœur
où elle restera.
J. Barbey d'Aurevilly

A Madame la baronne de Poilly.

A celle qui me fait le délicieux honneur de s'appeler *mon amie*.

Ma personne ne sera pas chez elle *ce soir*, — mais que ma pensée y soit, comme toujours !

**

A Mademoiselle Louise Read.

Que vous êtes pressante, ô déesse cruelle !

**

Au docteur Albert Robin,

Qui m'a rajeuni le cœur par la divine magie de son amitié.

**

A mon ami Rollinat.

Le papier boit, faites-en autant !

**

A Monsieur Louis de Ronchaud.

Un *frère* en admiration devant Lamartine et dont ce livre fait témoignage.

**

Au comte Roselly de Lorgues.

Le premier exemplaire, à qui est le premier pour moi.

**

A Madame Hector de Saint-Maur.

Que ce nouveau livre soit comme un bouquet des fleurs qu'*il* aimait, déposé sur sa tombe !
Vous les respirerez pour lui !

**

A Monsieur Francisque Sarcey.

Ces *Juges Jugés*.
Jugez-moi, *juge !* que je sois un de vos *jugés*.

**

A Aurélien Scholl,
mon ancien rédacteur en chef
(au *Nain jaune*).

Et un souvenir qui n'a rien de *nain*.

**

A mon ami le docteur Seeligmann,

Dont l'amitié et l'approbation sont ma gloire.

⁂

A mon ami Léo Trézenik.

Son ancêtre dans le dégoût des Livres et le mépris des Éditeurs.

⁂

A mon ami Uzanne (Octave).

Qui ne voit plus ma personne *voie* au moins ma pensée !

⁂

A mon ami dans l'invisible,
Valéry Vernier, l'inoubliable.

Qui se souvient.

⁂

A Monsieur Max Waller.

A la jeune Belgique dans sa personne.

⁂

A Monsieur Yung,
le directeur de la *Revue Bleue.*

En dehors de ses écrivains; *à lui Seul!*

**

Offert le jour de *Sainte-Marie*
à Madame Marie Zissy.

Ce bouquin-bouquet,
Cette chose grave à cette personne légère,
Pour la *fête*... de son sommeil!

**

A mes cousines.

Quand on ne peut pas mettre sa vie dans d'autres vies qui vous sont chères, qu'au moins on y mette son esprit!



A

Mademoiselle Marie Épinette.

Un Souvenir, triste comme un adieu.

Jules Barbey d'Aurevilly

SENSATIONS D'ART

(VIIe VOL. DES ŒUVRES ET LES HOMMES)

(1886)

A Madame Ackermann.

A la *Poésie*, la Prose, son humble servante, dans la personne de J. Barbey d'Aurevilly.

**

A Madame Adam.

Le souvenir de deux soirées passées près d'elle.

**

A l'abbé-chanoine Anger, mon ami.

J'ai mis la croix *sur* ta poitrine,
Je mets *ceci* dans ton cerveau.

**

A Bachaumont.

A l'ami dans le chroniqueur, et quand il n'y aurait pas de chroniques, à l'ami qui serait toujours !

* *

A Élémir Bourges.

Ne mettez pas ceci... *sous la Hache.*

* *

A Madame la comtesse de Brigode.

Et moi aussi, je fais de la tapisserie !
En voici un échantillon.
Respectueusement.

* *

A Paul de Cassagnac,

Deux fois cher, par lui et par son père,
Pour moi, autoritaire comme eux.

* *

A mon cher ami le docteur Cazalis.

Le Catholique à l'Hindou.

* *

à Mr Jules Claretie

Sans feuilleton,

Ces Sensations d'Art qui ne veulent que les siennes.

Jules Barbey d'Aurevilly

A Madame Clémence Couve.

Heureux de lui envoyer ces *trois* volumes, mais malheureux, quand je pense à elle, de n'avoir que cela à lui offrir.

❊❊

A mon très grand ami le président Desmazes.

Il en attendait *un*, mais il en aura *deux*.

❊❊

A Monsieur Henri Fouquier.

En reconnaissance du plaisir que me font ses excellents articles au *Gil Blas*.

❊❊

A Hippolyte Fournier.

L'ami d'une femme reconnaissante qui voudrait diablement le voir...

❊❊

A la noble femme de l'historien héroïque
d'une race héroïque,
Madame Auguste de Gerando-Teleki.

Son serviteur, qui voudrait être hongrois.

❊❊



A Monsieur Edmond de Goncourt.

Il se retrouvera *là* comme à toutes les places de ma pensée.

⁂

A mon ami Paul Haag,

Qui, dans sa préface des *Œuvres de Henri-Charles Read*, semble avoir deviné que, s'il eût vécu, nous eussions été trois amis.

⁂

A Monsieur Ernest Havet.

Ces *Sensations* en attendant les *Idées*. Respectueusement.

⁂

A Monsieur d'Hubert, directeur du *Gil Blas*.

Son serviteur, — en attendant qu'il soit son collaborateur.

⁂

A mon ami, J. K. Huysmans.

Vos prédécesseurs.

⁂

A mon grand ami le marquis d'Ivry.

En retard pour le volume, — en avance toujours pour le cœur.

* *

A Mademoiselle Olga Juclier.

Ici une flèche horizontale, la pointe tournée à droite.

Le hasard est un peintre japonais.

(Un pâté, que M. d'Aurevilly appelait un « brouillon », s'était étalé sur le papier.)

* *

A mon ami, Monsieur Frédéric Kleine.

Ces deux livres, les *Juges Jugés* et les *Sensations d'Art*.

Lisez-les comme *Elle* les eût lus, et je me croirai lu par Elle!

* *

A Madame la comtesse Krosnowska
et à ses sœurs.

Aux *trois* qui sont un trophée de tendresses fraternelles, et le *Trium-feminat* de mon cœur.

* *

A Madame Louise Laure.

Ce livre d'un ami, où elle trouvera des amis.

**

A Mademoiselle Jeanne Lemerre.

Si vous avez à recevoir ce livre la moitié seulement du plaisir que j'ai à vous le donner, vous serez assez heureuse comme cela, mais je serai plus heureux que vous.

**

A Monsieur Lepelletier.

Dans la sympathie du talent, plus haute que toutes les opinions.

**

A Jules Levallois.

Dans la statique de l'amitié.

**

A Monsieur Magnard, directeur du *Figaro*.

En souvenir des relations qui furent.

**

A Monsieur Ed. Magnier,
directeur de *l'Événement,*

Qui m'a traité comme si j'en étais un ! et même deux !...
Donc, doublement reconnaissant.

**

A mon ami, Monsieur Melandri.

Ma personne, à qui fit mon image !

**

A mon très cher Catulle Mendès,

Mon noble défenseur, que Hugo ne faisait pas trembler.

**

A Monsieur Arthur Meyer,
directeur du *Gaulois.*

Un Normand qui se souvient d'y avoir *Gauloisé.*

**

A Octave Mirbeau.

Un ami sûr, mais de trop loin !

**

A mon cousin Robert Mitchell,

Par son mariage, avec toutes les autres parentés de sentiment et d'opinion.

Le monarchique, J. B. D'A.

**

A Monsieur Léon Ostrowski.

Un ami, très sûr de son talent.

**

A mon ami, Monsieur Henri de Pène.

Avec l'admiration que j'ai pour son noble talent.

**

A Mademoiselle Mary Robinson.

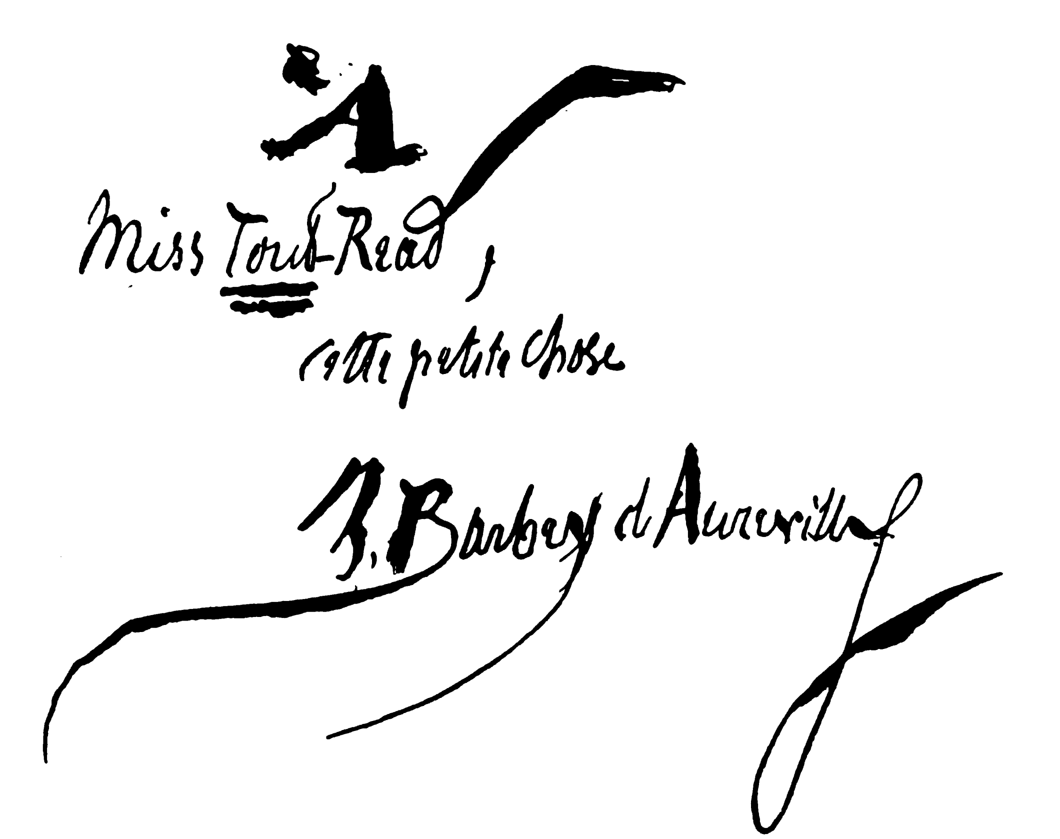
De Normand à Anglaise; deux moitiés de race qui forment un tout.

**

A Monsieur Henry Rochefort.

Au connaisseur en art, mes humbles *sensations*.
A l'homme du monde exquis, mes sentiments.

**


A
Miss Toru-Read,
cette petite chose
J. Barbey d'Aurevilly

à M. Théodore Ritter

l'art senti

à celui qui le réalise !

Jules Barbey d'Aurevilly

A mon très cher ami Rollinat.

Ce livre de *sensations* qui lui en donnera j'espère, et qui ne paiera pas celles qu'il m'a données.

Son débiteur toujours.

**

A mon grand ami, venu trop tard,
comme tous mes bonheurs,
Monsieur Louis de Ronchaud.

Ces *Sensations d'Art*, très humbles, mes sentiments, très orgueilleux.

**

A mon très cher ami,
le comte Roselly de Lorgues,

Mon illustre maître *en Colomb* et en tout.

Son serviteur et ami.

**

A Monsieur Gabriel Routurier.

En souvenance d'un article qui m'a pénétré.

**

A mon ami Armand Royer.

A la tête de ce livre,
Comme il est à la tête de mes sentiments.

**

A Madame de Saint-Maur.

A l'*injuste* veuve d'Hector,
Dont l'injustice me plaît, car, si elle ne l'avait pas, elle m'aimerait moins...

**

A Francisque Sarcey.

Ma *francisque* contre les sots et contre les bourgeois.

**

A mon ancien rédacteur en chef au *Nain jaune*,
Aurélien Scholl.

Celui qui n'oublie rien de ce qu'il aima.

**

A Épinette-Trézenik.

La coupe de VENIN.
Prêt à l'avaler.

**

A mon ami Trianon,

Sans journal, mais comme s'il en avait trente-six !

⁂

A Monsieur Oscar de Vallée,

Aux doubles facultés :
A l'orateur qui pouvait se passer d'être un écrivain ;
A l'écrivain qui pouvait se passer d'être un orateur.

⁂

A Monsieur et Madame Zissy.

Inséparable*s ici*,
Comme dans mon cœur.



A

Madame la Comtesse

Corysande de Brigode

née de Gramont.

Quoiqu'absente Toujours,

Toujours présente!

de

J. Barbey d'Aurevilly

UNE PAGE D'HISTOIRE

(1886)

A Madame Aubernon,
Son respectueux serviteur, *J. Barbey d'Aurevilly.*

Il est des crimes si involontairement passionnés qu'on les aime comme des innocences.

**

A mon très cher ami Monsieur Alboize, de *l'Artiste*.

A tout seigneur tout honneur!
Sans vous je ne serais pas...

**

A Madame Belliol.

Ces deux pauvres Incestueux qui furent *un* jusque dans la mort.

**

A Mademoiselle Mathilde Biéli.

Des criminels, mais des heureux.

**

A mon cher ami G. Braga.

Hé! l'homme des Abruzzes, ce que deviennent les Normands quand ils s'avisent d'être passionnés!

**

A Madame la marquise de Chaponay.

« Et si je ne suis pas là,
« Cette *chose* au moins y sera? »

**

A mon ami Chaze,
(que le diable emporte le *Monsieur!*)

Cette histoire d'un crime, qui lui fera, comme à moi, plus envie que pitié.

**

A mon ami Chevé.

Vous devez en être jaloux?...

**

A Madame Clarisse Coignet,

A la compétente en Histoire !
Pourvu qu'elle ne trouve pas qu'il y ait trop d'*imagination* en celle-ci !

* *

A mon ami Coppée.

Cette histoire, qu'il eût mieux mise en vers que moi en prose.

* *

A mon jeune ami Pierre de la Rue.

Ce bijou noir et couleur de sang.

* *

A mon ami le président Desmaze.

Président, vous ne *les* eussiez pas condamnés ?...

* *

A Madame Charles Hayem.

Vous leur pardonnerez ?

* *

A mon jeune ami, Edmond Haraucourt.

Cet inceste, incommunicable à sa sœur...

**

A Monsieur Havet.

Que j'aime jusqu'à lui envoyer cette horreur.

**

A Paul Haag.

Vous n'avez pas de sœur ?

**

A Madame la comtesse Krosnowska
et à sa sœur.

Cette sœur et ce frère !

**

A mon ami, Victor Lalotte.

Vous ne comprendrez pas peut-être cette *sœur*...
Vous avez votre femme, homme heureux !

**

à mon ami

M. F. Kleine,

Le Crime qui fait le plus rêver...

J. Barbey d'Aurevilly

A Georges Landry.

Cet inceste qui ne l'épouvantera pas !

**

A Madame Laure,

Qui ne dira pas ce qu'elle en pense.
Son serviteur qui en pense tout.

**

A mon ami, Monsieur Ledrain.

Cette histoire — passionnée — à l'historien — passionné — qui l'eût racontée mieux que moi.

**

A mon ami le docteur Letourneau.

Normand à Breton.

**

A Jean Lorrain.

Ce qui n'est pas pour lui une monstruosité.

**

A mon compatriote et ami,
Monsieur Siméon Luce,

Cette *Page d histoire*, qu'il aurait écrite mieux que moi.

⁂

A mon spirituel ami, Jules de Marthold.

Cet inceste presque innocent.

⁂

A mon ami, Monsieur Frédéric Masson.

Ce feu caché, — éteint dans du sang.

⁂

A Monsieur Montchal.

Ce coup de hache sur deux cous charmants.

⁂

A Madame Monnier.

J'offre respectueusement cet *inceste*, qui est une *pureté*, vu du fond de la saleté actuelle de nos mœurs.

⁂

A mon jeune ami,

M. Émile Michelet,

cette Page d'histoire

qui est une poésie.

J. Barbey d'Aurevilly

A Mademoiselle Cythie Murphy.

Je présente ceci à votre indignation, Mademoiselle.

**

A Madame L. de Musset.

C'est votre frère qui aurait fait de cette sombre histoire un beau poème !

**

A Mademoiselle de Némethy.

Cette triste histoire d'autrefois.

**

A mon ami Orsat.

Ici une flèche horizontale, la pointe dirigée à gauche.

Ils l'avaient dans le cœur.

**

A mon frère d'armes dans la publicité,
Léon Ostrowski.

Son reconnaissant *illustré*.

**

A Monsieur Porel, directeur de l'Odéon.

Hommage sympathique et désintéressé de qui ne lui donnera jamais l'embarras d'un drame.

⁂

A Madame Alice Ritter.

Heureux, de tels criminels !

⁂

A ma délicieuse amie,
Madame Albert Robin.

Je suis sûr qu'elle ne *les* condamnera pas.

⁂

A Mademoiselle Mary Robinson.

A vous, l'historienne du XVIe siècle,
Ce bijou sanglant.

⁂

A Maurice Rollinat, le hanté.

Ces deux spectres !

⁂

A Mademoiselle Louise Read
l'incomparable dans l'amitié,
pour qui n'est plus digne de se
trouver l'incomparable dans l'amour,

J. Barbey d'Aurevilly

A Mademoiselle Louise Read.

cette gorgée de sang de deux qui s'aimèrent.

J. Barbey d'Aurevilly.

A mon illustre ami,
le comte Roselly de Lorgues.

Ces deux coupables, qu'il est assez grand pour leur pardonner.

**

A mon ami,
Monsieur Louis de Ronchaud.

Deux dédicaces pour une.
J'en mettrais trente-six que cela n'exprimerait pas encore mon amitié.

**

A mon ami, Armand Royer.

Impressions d'une âme à deux.

**

A mon ami très jeune, Salone,

Mais mon ami, comme s'il avait cent ans,
Cette page d'histoire qui touchera l'historien.

**

A Madame Georges Salomon.

Un crime qu'il est impossible de haïr.

**

A mon cher ami, le docteur Seeligmann.

Un joli cas de Psychologie, et... de Physiologie aussi.

**

A Monsieur Armand Silvestre.

Une *Page d'histoire* qui fut une page du *Gil Blas*.

Alors nous y étions ensemble.
Maintenant, y serons-nous?...

**

A Monsieur Alexandre Tausserat-Radel.

Cette histoire de Valognes,
Souvenir de son presque compatriote.

**

A mon inoubliable ami Trianon.

Dans l'horrible immoralité de ce siècle, est-ce que cet *inceste* ne mérite pas d'être pardonné?...

**

A mon ami Joseph Uzanne,

Qui rêve une sœur.

**

A mon ami Octave Uzanne,

Qui, en amour, n'a peur de rien.

**

A Madame Yung,

La diablesse de chez Madame Adam, — pas si diablesse que ça.



SENSATIONS D'HISTOIRE

(VIIIe VOL. DES ŒUVRES ET LES HOMMES)

(1887)

A mon grand ami l'abbé Anger.

Ce livre, écrit pour la gloire de tout ce que nous aimons.
Un catholique.

⁂

A mon ami Bachaumont
et l'ami de Fervaques aussi,

Le chroniqueur excellent, l'homme de la *petite histoire*, qui serait si digne de la *grande !*

⁂

A mon vertueux ami Blancard.

Ces histoires, en attendant celles du *Cirque*, que nous ferons ensemble.

⁂

A mon ami Gaetano Braga.

L'homme des Normands de Guiscard à l'homme des Abruzzes.

⁂

A M. A. Boué (de *la Bibliographie catholique*).

Le premier des catholiques qui ait dit du bien de moi.
Son reconnaissant.

⁂

A Paul de Cassagnac, l'Autoritaire.

Celui-là qui fut l'ami de son père, et qui aime encore le père dans le fils.

⁂

A Madame Clarisse Coignet.

A la compétente en Histoire!
Pourvu qu'elle ne trouve pas qu'il y ait trop *d'imagination* en celle-ci!

⁂

A François Coppée.

Encore un livre! Encore moi! Et à lui toujours, quand j'aurais toute une bibliothèque dans le ventre!
Quod avertat Deus!

⁂

A Monsieur Henri Fouquier.

Qui vous lit avec délices, et qui voudrait vous donner la même sensation.

⁂

A Monsieur Gustave Geffroy.

Après le romancier, le critique, et le *second* qui remercie pour le *premier.*

⁂

A Monsieur Philippe Gille.

Que pour moi, avec lui, l'avenir ressemble au passé !

⁂

Offert à l'esprit scientifique et si bien ordonné
de M. Gindre de Malherbe,

Qui conçoit si sainement la grandeur agricole de la vie terrienne, la vraie vie de notre pays, de la vieille France.

⁂

A Paul Haag, mon ami.

Ces *Sensations d'Histoire*, que je lui offre ;
Ce qui n'est pas *histoire de rire !*

⁂

A mon ami, Armand Hayem.

L'homme de l'histoire à l'homme de la politique.
Pour lui faire mépriser ce qu'il aime.

**

A Monsieur Ernest Havet.

Double hommage ! Le livre *matériel* après le livre *intellectuel.*

Et par-dessus tous les deux, les sentiments d'un homme que vous avez conquis et qui vous respecte et vous aime.

**

A Monsieur d'Hubert,
directeur du Gil Blas.

Toujours du régiment que vous commandez.

**

A mon ami J. K. Huysmans.

Je ne suis pas sûr que ces *Sensations d'Histoire* soient les siennes, mais je veux croire que les sentiments de celui qui les offre sont les siens.

**

A mon ami Victor Lalotte.

Sensations d'Histoire.
Histoire d'amitié.

**

A Georges Landry.

Mes Sensations d'Histoire à SES sentiments !

**

A Madame Louise Laure.

La charmante mondaine, qui passera bien à un ancien fat cette gravité.

**

A mon ami Monsieur Ledrain.

A la force dans le talent ! — Quand j'écris cela, c'est une ligne d'*Histoire*.

**

A mon cher ami Monsieur Lefèvre.

Sans phrases, mais avec profondeur.

**

A Monsieur Edmond Lepelletier.

Qui vous lit et voudrait être lu par vous, — et avec le même plaisir.

⁂

A mon ami Jules Levallois.

Qui a écrit l'*histoire de Corneille*, peut écrire toutes les histoires et les juger.

⁂

A Monsieur de Loqueyssie.

Dans l'espérance de l'avenir.
Son serviteur dans le présent.

⁂

A mon ami et compatriote Jean Lorrain.

Je n'en dis rien pour en bien parler.

⁂

A Monsieur Siméon Luce,

Mon compatriote *normandant*, comme moi de *Normandie*.
Son très humble serviteur en matière d'*Histoire*.

⁂

A Monsieur Ed. Magnier,
(directeur de l'*Événement*).

Que lui offrir ceci en soit un heureux pour moi !

**

A mon ami littéraire Catulle Mendès.

Ces *Sensations d'Histoire*,
A qui raconte si bien celles de l'amour.

**

A mon ami Octave Mirbeau,

Le passionné qui aime, et celui (moi !) qui aime le passionné !

**

A Mademoiselle Louise Read
que d'aucuns appellent Louisa.

Aux sentiments les plus francs,
Le nom le plus français !

**

Offert à l'esprit de Madame Ritter.

Ce n'est pas oublier que de retirer une lame de couteau de son cœur.

**

A Mademoiselle Marie Robinson.

Vous faites de l'Histoire. En voilà !
Respectueusement à vous.

**

A Monsieur Louis de Ronchaud.

Ami d'hier, mais que j'aime pour les vingt ans passés sans le connaître.

**

A Monsieur Gabriel Routurier
(de *la Gironde*).

Qui se souvient espère...

**

A mon ami Armand Royer.

Pour lui enfoncer dans le cœur un peu plus le Catholicisme, glorifié, ici, par moi.

**

A mon ami Francisque Sarcey.

Tu dors Brutus ?
Qui ne le fus jamais pour moi.

**

A mon très grand ami
le docteur Seeligmann,

Mon thaumaturge.
Pourvu que ces quelques *pages d'Histoire* le fassent penser...

**

A Armand Silvestre.

J'en connais deux : le joyeux *Compaignon*, puis le *Poète*.
J'en voudrais trois : — l'*Historien*.

**

A mon ami Aurélien Scholl,

Ancien directeur du *Nain Jaune*, qui a fait *rire jaune* tant de gens !

Que ce mordeur à belles dents soit aussi bon pour moi qu'il peut être cruel pour les autres !

**

A mon ami, Léo Trézenik.

Ces *Sensations d'Histoire*, à qui en aime d'autres !

⁂

A mon ami, hélas !
du temps passé, Trianon.

Que je voudrais bien, littérairement, être la *Reine* de ce Trianon.

⁂

A mon ami Octave Uzanne.

A l'homme de lettre, au bibliophile.
Communion sous les deux Espèces.

⁂

A Monsieur Oscar de Vallée,

Un homme qui cherche son juge, et qui est fier de ses jugements.

⁂

A mon ami des jours déjà anciens,
Valéry Vernier.

Dans le silence de l'amitié, qui n'a pas besoin de paroles.

⁂

A Monsieur E. Yung.

Qui fut pour moi l'*initiative* dans l'*amabilité*.

**

A mon ami Monsieur Zissy.

Pour vos rhumatismes.
Cataplasmez-vous avec ça !



LE THÉATRE CONTEMPORAIN

(1re SÉRIE)

(1887)

A mon très cher Monsieur Alboize.

Hommage personnel et très désintéressé d'un reconnaissant à *l'Artiste*.

**

A mon ami l'abbé Anger.

Qui aime l'Église juge le théâtre.

**

A Madame Aubernon.

La Madame Geoffrin de notre âge, qui a du courage même contre ses admirations...

**

A mon ami Firmin Boissin.

Celui qui n'a pas de *Tour d'Ivoire* et qui reste à la même place dans l'amitié.

❋❋

A Madame la baronne de...

Ce paquet de malices qui ont fait rire Raymond,
et qui feront un livre d'histoire en plusieurs volumes dont les bâcleurs de pièces, eux ! ne riront pas !
Offert à la mère et au fils avec le double sentiment que j'ai pour eux.

❋❋

A Madame la comtesse Corysande de Brigode,
née de Grammont,

L'exquise spectatrice d'un théâtre décadent qui ne le mérite plus !
Offert par le plus fidèle de ses serviteurs.

❋❋

A Charles Buet,

Le *Théâtre contemporain.*
Faites-le-moi moins mépriser !

❋❋

A Madame C. Coignet et à son rire.

Mais rira-t-elle ?

**

J. Barbey d'Aurevilly à son ami Coppée.

Les deux feuilletonistes défunts.

**

A Monsieur Henri Fouquier.

Son persécuteur.

**

A mon ami Paul Haag,
Le *Théâtre contemporain.*

Qu'il ne vous ennuie pas autant qu'il m'a ennuyé !

**

A Madame Charles Hayem.

Le dernier rire d'un homme qui ne rit plus.

**

A mon ami Armand Hayem.

Pour le dégoûter du théâtre, s'il songeait jamais à en faire.

**

Envoi à mon cher ami, le marquis d'Ivry,

De ce livre qui lui est dédié, comme l'auteur lui est dévoué.

**

A Madame la comtesse Krosnowska.

Hommage d'un cœur partagé en trois.
Le livre n'est *rien*, l'hommage est *tout*.

**

A Georges Landry,

Le plus vrai des hommes, ces *Cabotins !*

**

A Madame Louise Laure,

Ce que je hais et ce qu'elle aime.

**

A Monsieur Henri Lecomte,
rédacteur en chef du *Témoin*.

Qui n'a pas ajouté à mon admiration pour le grand Frédérick, mais qui m'a rendu heureux de la voir si noblement partagée.

**

A Monsieur Jules de Marthold,

Ce *Théâtre contemporain*. Qu'il le renouvelle !

**

A mon ami Monsieur Frédéric Masson.
J. B. d'A.

Le joyeux croquemort du *Théâtre contemporain*.

**

A Monsieur Émile Michelet.

Cette pirouette sur un cadavre.

**

A mon ami Octave Mirbeau,
l'ennemi des comédiens.

L'ennemi du Théâtre.

**

A Madame Monnier.

Lisez... et méprisez !

**

A Monsieur Montchal,
qui méprise la popularité.

Celui qui n'en a pas.

**

A Madame de Musset.

Si elle rit, ce sera mon succès.

**

A mon ami Orsat.

Ce *Libera* du *Théâtre contemporain.*

**

A Madame la baronne de Poilly.

Si le théâtre l'a quelquefois ennuyée, qu'elle soit vengée aujourd'hui !
Un ami, son vengeur.

**

A mon ami et compatriote Porel,
directeur de l'Odéon.

Ce *Théâtre contemporain !*
Relevez, d'une poigne *Normande*, cette vieille charrette embourbée !

**

A Mademoiselle Louise Read.

Cette oraison funèbre sur la tombe du Théâtre.

**

A Madame Ritter,

Qui eut l'ennui gai, et qui maintenant l'a triste.

**

A mon ami Albert Robin.

Cette dernière claque sur un théâtre claqué.

**

A mon illustre et cher ami,
le comte Roselly de Lorgues.

Ce mépris d'une chose méprisable.

**

A mon ami, Monsieur Georges Salomon,

Ce *Théâtre contemporain.*
Qu'il le juge comme... Salomon.

**

A Francisque Sarcey,
le grand doctrinaire de l'art dramatique.

Celui qui n'y croit plus.

**

A mon ami Aurélien Scholl.

Ce théâtre, bouffon mort.
Alas! poor Yorick!...

**

Au docteur Seeligmann,

Qui m'aime et que j'aime!
Deux cerveaux dans le même cœur.

**

A Joseph Uzanne.

Cette vieille guenille de *Théâtre contemporain*.

**

Mon cher Uzanne,

Après ma *volée* de bois vert sur les pleutres du *Théâtre contemporain*, mettez votre volée de bois sec.



LES PHILOSOPHES

ET

LES ÉCRIVAINS RELIGIEUX

(IX[e] VOL. DES ŒUVRES ET LES HOMMES)

(1887)

A mon ami, l'abbé Anger.

Ce n'est aujourd'hui qu'une dédicace; — plus tard ce sera une biographie.

Mais partout et *toujours* à lui!

⁂

A mon très cher ami Bachaumont.

Ici se trouve une flèche horizontale, la pointe dirigée à droite.

Aux armes! pour moi, qui les prendrais pour vous.

⁂

A mon jeune ami, le docteur Léon Bernard.

Avec une sympathie électrique.

⁂

A mon cher baptisé, *Gaëtano Braga.*

L'autre baptisé.

**

A Monsieur Boué,
soldat enrégimenté de l'armée catholique.

Un tirailleur libre.

**

A mon ami Paul de Cassagnac.

Ami, dit tout.

**

A Madame Coignet, de la *Morale Indépendante.*

Un moraliste dépendant.

**

A Monsieur Henri Fouquier.

Ce premier exemplaire, au premier journaliste de ce temps.

**

A Monsieur Gustave Geffroy,

Le *Sultan Juste* de la *Justice*.

**

A Monsieur Philippe Gille (du *Figaro*).

Je vous ferais hommage de ce livre, quand même vous n'en seriez pas...

Personnellement à vous.

**

A mon ami Paul Haag.

Qu'il lise ceci comme je mange ses artichauts,
Avec goût et plaisir.

**

A Monsieur des Houx.

Un Catholique au *Constitutionnel* avant qu'il y fût, et qui pense comme lui.

Son très dévoué.

**

A Monsieur d'Hubert,
mon futur directeur au *Gil Blas.*

L'homme qui croit n'y avoir laissé que des amis.

**

Au plus spirituel de mes amis,
le marquis d'Ivry.

Ces Philosophes, humiliés devant l'Église et devant l'Histoire.

**

A Monsieur le docteur Charles Letourneau.

Ennemi contre ennemi, par un ami.

**

A mon ami Jean Lorrain.

Ce qui croit à ce qui ne croit pas.

**

A mon ami (de trop loin) *et compatriote,*
Siméon Luce.

Ce livre, l'humiliation de la Métaphysique devant l'Histoire.

**

A Monsieur Frédéric Masson.

Inoubliable. — Lui!
Inoubliant. — Moi!

**

Et, jusqu'à ma dernière goutte d'encre,

à mon ami, *Achille Melandri.*

**

A Monsieur l'abbé Paul Perny.

Hommage dans la même foi.

**

A Monsieur Joseph Reinach.

Un ancien ami de Gambetta, à un autre qui existe toujours.

**

A Madame Alice Ritter.

Ce livre d'*idées*, offert par un sentiment.

**

A mon ami le docteur Albert Robin.

Dans son triomphe d'aujourd'hui;
Dans ma préoccupation et dans mon amitié, toujours.

**

Au comte Roselly de Lorgues,

Le plus illustre de mes amis, au nom de tous les sentiments qu'il m'inspire et qui sont en moi immortels!

**

A Monsieur Routurier (de la *Gironde*).

Un des critiques dont je suis le plus fier.

**

A mon ami Monsieur Salomon.

Le moins mauvais de mes livres à l'un de mes meilleurs amis.

**

A mon ami Francisque Sarcey,

Que j'ai accusé de dormir, — et qui éveille tant les autres.

**

A mon cher ami Aurélien Scholl,

Un de ces *diables* d'esprit qui se feraient aimer des anges.
Et moi, qui ne suis pas un ange, je trouve qu'ils auraient raison.

**

A l'homme que j'aime entre tous ceux que j'aime, le docteur Seeligmann.

Cette métaphysique humiliée.

**

A mon ami Trézenik.

Sans pâté, mais avec la plus vraie affection que rien n'empêchera.

**

A mon ami Octave Uzanne.

L'unité d'amitié dans la multiplicité des volumes.



DU DANDYSME — MEMORANDA

(1887)

A mon ami Bachaumont.

Cette nouvelle édition de choses passées, offerte par un sentiment qui ne passe pas.

**

A Mademoiselle Marie Bourdanchon.

Cet affreux homme qui n'aimait pas.

A la même...

(p. 131 du même volume).

... Et voici un autre homme qui a aimé...

**

A Madame la comtesse de Brigode.

Qui voyagea... pas loin.
A qui voyage... trop loin !

⁂

A mon ami le bibliophile Chaze.

Mes livres l'aiment et il aime mes livres.
Mais je l'aime encore plus.

⁂

A Madame Frinzine.

Ce livre, qui n'est pas *sorti* des presses de son mari, mais qui voudrait bien *entrer* dans son esprit et dans son cœur.

⁂

A Monsieur Henri Fouquier.

Le journaliste que j'admire le plus, même quand je ne pense pas comme lui.

⁂

A
Mademoiselle Esther Chéri,
Enthousiaste comme la
Jeunesse
—
Allez à tout !
[illegible] moi, j'en reviens...
J. Barbey d'Aurevilly

A

Mademoiselle

Marie Epinette.

Deux faits sous la même couverture — mais le second n'est plus maintenant qu'un dégoûté

excepté, quand il pense à Vous.

J. Barbey d'Aurevilly

à M. Geffroy

au Juste de la Justice

J. Barbey d'Aurevilly

A Madame la comtesse Krosnowska.

Souvenir et hommage aux *deux* sœurs qui restent, pour celui qui en aima *trois*.

**

A mon ami le normand J. Levallois.

Pour moi, vous offrir cela, c'est « *Gaignage !* »

**

A mon ami intellectuel et compatriote,
Siméon Luce,

Qui devrait s'appeler Lux.

**

A mon ami Monsieur Paul Mariéton.

Souvenir de *trois fats*, dont l'un *fut* l'auteur.

**

D'un ami à un autre et à mon *seul* portraitiste, *Achille Melandri*.

**

A mon ami, Octave Mirbeau.

Cette nouvelle édition.
Mon *Calvaire*, à moi, serait d'être oublié par lui.

**

A Madame Émile Ollivier,

Ces deux livres en un :
L'un de frivolités, qu'elle me pardonnera en agréant l'autre qui est de sentiments.
Offert par le plus respectueux de tous.

**

A Hyppolite Percepied, le normand.

Ce *Brummell* qui l'est devenu, et moi qui ne suis que cela.

**

A Monsieur Louis de Ronchaud.

Ce qui vaudra pour lui dans ce livre, c'est la rature de l'amitié.

**

— à

Madame Alice Ritter

pour moi
la pâle Rosalinde (de Shakespeare)

à cette Poësie, cette Prose.

J. Barbey d'Aurevilly

qui n'aurait pas aimé Juliette
s'il avait été Roméo.

Toujours à mon ami le violon de velours,
Armand Royer.

Après la corde grave, la chanterelle.

**

A Monsieur Oscar de Vallée.

Cette nouvelle édition de deux chosettes de jeunesse, peut-être indignes de sa gravité.

**

A Monsieur et à Madame Zissy.

Un pour deux.
Deux pour un.
Moi pour le tout.



LES HISTORIENS

(Xe VOL. DES ŒUVRES ET LES HOMMES)

(1888)

A mon ami l'abbé Anger.

Que ce livre *soit* à lui comme son amitié est à moi !

**

A Madame la comtesse de Brigode.

Mes pensées et mes sentiments, tout moi.

**

A mon ami, Ernest Chaze.

D'un éditeur inepte, au papier barbouilleur,
Chaze, je ne veux pas te voir subir l'injure.
Indigné, je t'arrache à ce vil gribouilleur,
Et plus lisiblement je mets ma signature
Dans l'exil d'à côté, sur cette couverture,
Pour que l'on voie au moins que je t'aime, au grand jour !...

**

A mon ami Armand Hayem.

Toujours pour le dégoûter de la politique...

**

A mon cher ami, Georges Landry.

Sur cette couverture, parce que le papier d'en face est une éponge qui boirait ce que j'y écrirais.

Que Landry soit l'*éponge* de mon livre et le boive, mais tout entier et le trouve bon !

**

A mon ami Anger II,
mon ami l'abbé Le Foulon.

Qui ne me *foulera* pas aux pieds !

**

A mon ami Paul Mariéton.

Amitié solide sur papier chiffe et honte à l'éditeur.

**

A Madame la baronne de Poilly.

Avec une amitié illisible sur cet affreux papier, mais lumineuse dans mon cœur !

**

A mon amie Mademoiselle Louise Read.

Le plus reconnaissant des faiseurs de livres *corrigés*.

**

A mon ami le Docteur Robin.

Après la vie, la Pensée.

**

A mon vénérable ami,
le comte Roselly de Lorgues.

Amitié illisible sur ce méchant papier, mais *si* lisible dans mon cœur !

**

A mon ami Monsieur Georges Salomon.

Par la main de Braga, — ce qui fait trois amis !

**

A mon cher ami le docteur Seeligmann.

Papier qui boit tout, cœur qui sent tout.

**

A Madame Yung.

Pour elle seule, maintenant.



PENSÉES DÉTACHÉES

(1889)

A mon ami Sigismond de Justh.

Beaucoup à lui, puisqu'il est à celle qu'il m'a fait aimer.

⁂

A Mademoiselle de Némethy.

Le *sien*, et moi avec.



LE THÉATRE CONTEMPORAIN

(2e SÉRIE)

(1888)

A mon indicible amie,
Madame la comtesse de Brigode.

**

A mon ami Santillane.

Qu'il me lise page 247 [1], heureux de penser comme *Gil Blas* et surtout comme lui.



SUR DES PORTRAITS

A Monsieur B. Berstène,

Cette calomnie !

**

A Paul Bourget.

Ce fut moi, comme au soir le jour. Ce fut l'aurore.
Ivre de vie alors, je foulais tout aux pieds.
Peut-être que mon front se reconnaît encore.
Mais mon cœur... si vous le voyiez !

**

A Madame la comtesse de Brigode.

Si l'on pouvait donner son âme,
Comme on peut donner ses portraits,
Ce n'est pas ce portrait, Madame,
Qu'aujourd'hui je vous offrirais...

**

A Madame la comtesse de Brigode.

Coupez-lui la tête, — ne gardez que la place du cœur.

**

A Monsieur Nicolas Brossel.

Un peu de moi... pas tout.

**

A Madame la marquise de Chaponay.

Avec une goutte d'encre de trop, une main émue, et des sentiments qui ne seront jamais assez vifs.

**

A Monsieur l'abbé Condamin.

Venez à ce portrait chercher un démenti !

**

A Coquelin Cadet.

Qui n'est le *cadet* de personnes.

Que ces deux portraits vous disent une fois de plus que je vous aime comme quatre.

**

A Madame Hélène Cornetti.

Regardez pour vous souvenir.

**

A mon ami Dewez.

Souvenez-vous de celui que vous regardez.

**

A Mademoiselle Marie Épinette.

Le silencieux dans l'absence.

**

A Paul Haag.

Mon sentiment pour vous vaut mieux que ce portrait !

**

A Monsieur Huysmans.
l'auteur d'*A Rebours*.

Une admiration à l'endroit.

**

A Madame Lucy Kleine.

Qui ne peut se mettre aux pieds d'une femme y met son portrait.

**

A Madame Klotz.

Le passé ! — Lui seul intéresse,
Car des dons qu'il nous fit on ne peut rien garder...
A ce jeune portrait faites donc politesse !
Et, si vous le pouvez, rêvez avec tristesse,
A ce spectre de ma jeunesse
Qui revient pour vous regarder !

**

Pour Georges Landry.

Yeux innocents, en attendant qu'ils soient coupables...

**

A mon ami Georges Landry.

Ce petit cravatté de rose,
Dans ce portrait rêveur a l'âge où le cœur bout,
L'âge où la vie, hélas ! nous paraît quelque chose ;
Mais depuis il a su que ce n'est rien du tout !

**

A mon ami Landry.

Moi, d'intention.

**

A Madame Le Normant des Varannes.

Celui qui a aimé son fils.

**

A Monsieur Maquetta,

Que j'ai rencontré dans le même rayon de soleil, qui nous a chauffés tous les deux.

**

A Madame Mariano.

Plus heureux que moi, il vous regardera toujours.

**

A Léon Marieux.

Sombre comme l'absence.

**

A Michel Ménard.

Ce portrait n'est pas un chef-d'œuvre,
Mais cependant ne croyez pas qu'il ment ;
C'était bien là mes yeux innocents de couleuvre,
Avant que je fusse un serpent.

**

A Michel Ménard.

Maigre, noir, ennuyé, que qui m'aime me pleure.
Ce n'est pas moi vivant, c'est mon spectre — avant l'heure !

**

A Madame Valentine Monnier.

Revenu de tout — et qui revient à elle.

**

A Monsieur Gabriel Mourey.

La tête indigne de l'attitude !

**

A Mademoiselle de Némethy.

Vous ne m'aimerez peut-être plus en regardant cela.
Aussi bon papier que beau portrait !!!
Son serviteur indigné.

**

A Monsieur Alexis Orsat.

S'il vous plaît un peu, il me déplaira moins.

**

A Monsieur Pascalis.

Bon à retourner contre le mur.

**

A mon cher Percepied.

Qui ne veut pas être oublié.

**

A Mademoiselle Louise Read.

Devinez ce que ce brigand pense.

**

A Mademoiselle Louise Read.

Ce n'est qu'un tison sans sa flamme,
Ce portrait, impuissant comme tous les portraits ;
La toile où nous vivons ressemblants, c'est une âme...
C'est ce portrait que je voudrais.

**

A mon ami Jean Richepin.

Ma *féminilité* vous remercie, et mes *deux* sexes sont très reconnaissants.

**

A Madame A. Ritter.

Il est calme, fini, mais, Madame, peut-être,
Attendait-il, alors, l'instant de vous connaître ?

**

A Madame Robin.

Il vous regarde sans vous voir, et moi, sans vous voir, je vous regarde encore...

**

A Madame Robin.
Wax to receive and marble to retain.
J. B. d'A.

L'heureux par vous puisque vous êtes rentrée dans la vie.

**

A Madame Robin.

Vous qui m'aimez et qui m'avez connu, ne regardez pas cette tête *mollasse* et *chagrine* qui a la prétention d'être moi.

**

A Madame la comtesse Alex. Tyszkiewiez.

A l'Impériale Beauté dont je suis — c'est un mot pour l'autre — le respectueux admirateur.

**

A...

C'est bien moi. — Mais alors je portais sur la vie
L'infini de mon cœur dans mes yeux de vingt ans.
A présent, c'est fini, — l'âme s'est assouvie...
Et les yeux chérubins sont devenus Satans.

**

A...

C'est un roulier de Normandie,
Avec sa limousine à l'épaule.

**

A ceux-là qui m'aiment ainsi.



ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le vingt février mil neuf cent huit

PAR

CHARLES HÉRISSEY ET FILS

A ÉVREUX

24

LES DÉDICACES

A LA MAIN

DE

M. J. BARBEY D'AUREVILLY

NOTICE

PAR

M. JEAN DE BONNEFON



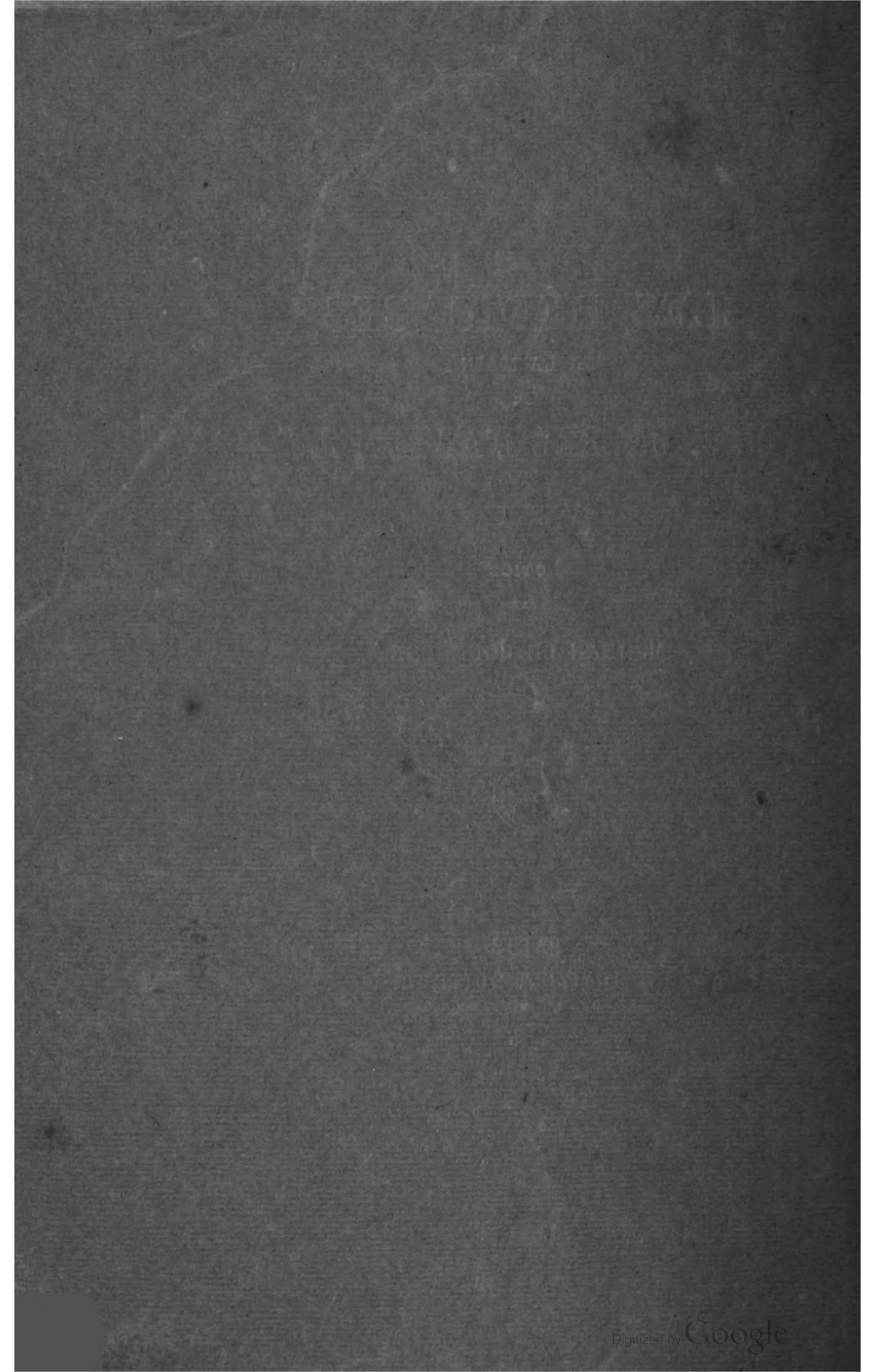
PARIS

A. BLAIZOT, ÉDITEUR

26, RUE LE PELETIER, 26

1908

P. R. R.



EN PRÉPARATION :

LETTRES INÉDITES

DE

BARBEY D'AUREVILLY

A

TRÉBUTIEN

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le vingt février mil neuf cent huit

PAR

CHARLES HÉRISSEY ET FILS

A ÉVREUX

24

LES DÉDICACES

A LA MAIN

DE

M. J. BARBEY D'AUREVILLY

NOTICE

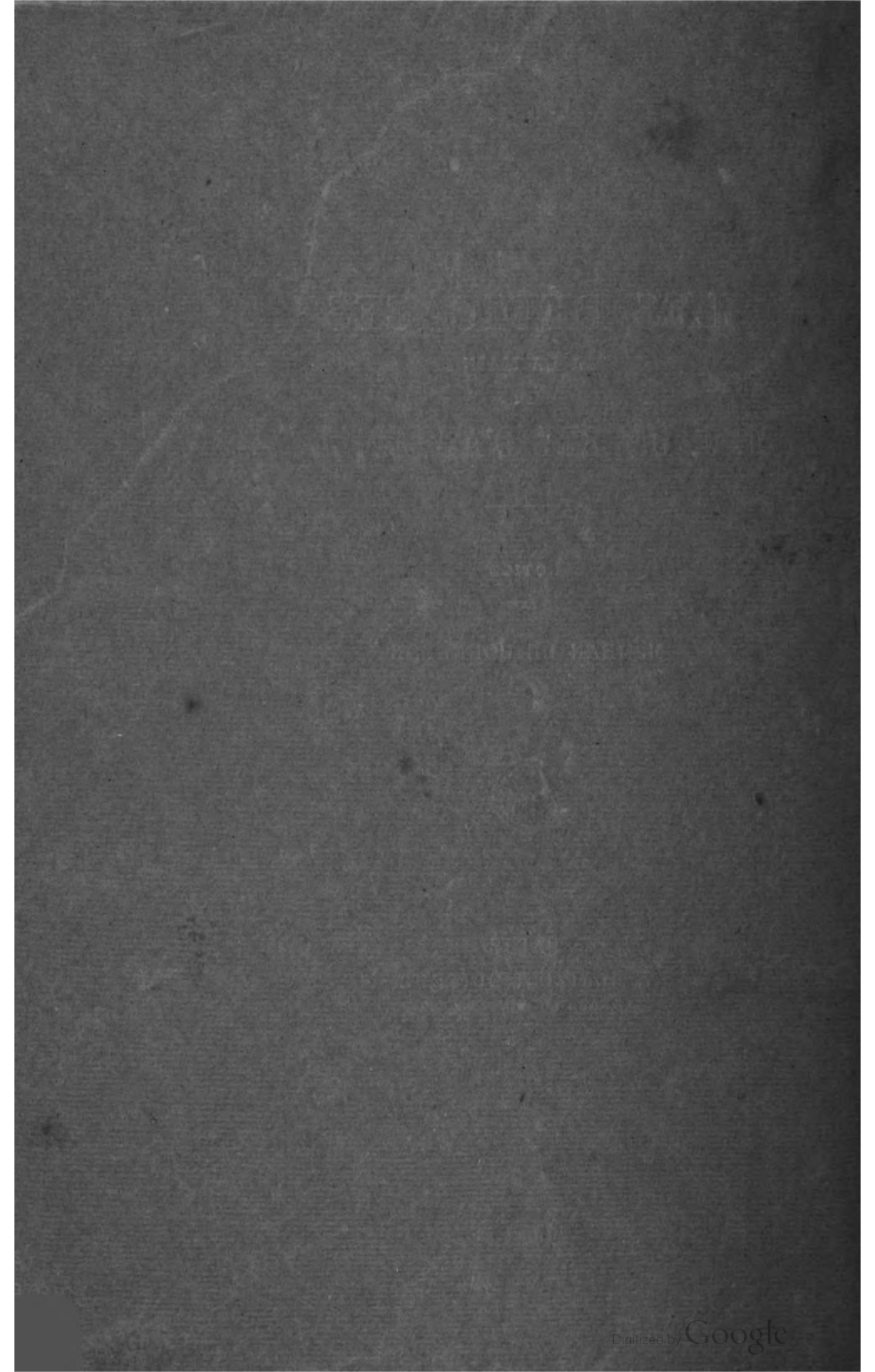
PAR

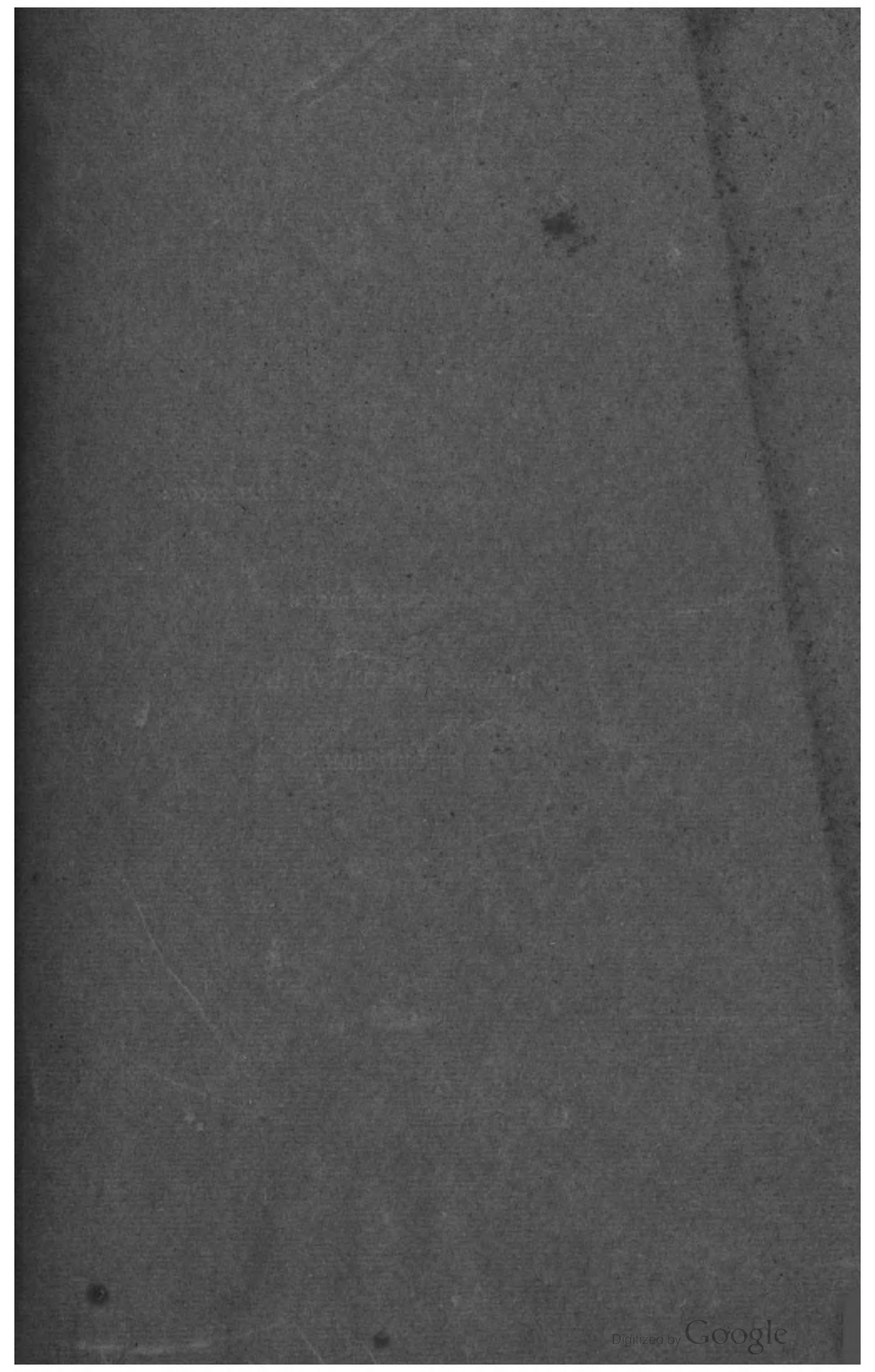
M. JEAN DE BONNEFON



PARIS
A. BLAIZOT, ÉDITEUR
26, RUE LE PELETIER, 26
1908

P. R. R.





EN PRÉPARATION :

LETTRES INÉDITES

DE

BARBEY D'AUREVILLY

A

TRÉBUTIEN

